QUARTIER L!BRE

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Vol. 17 • numéro 8
2 décembre 2009
www.quartierlibre.ca

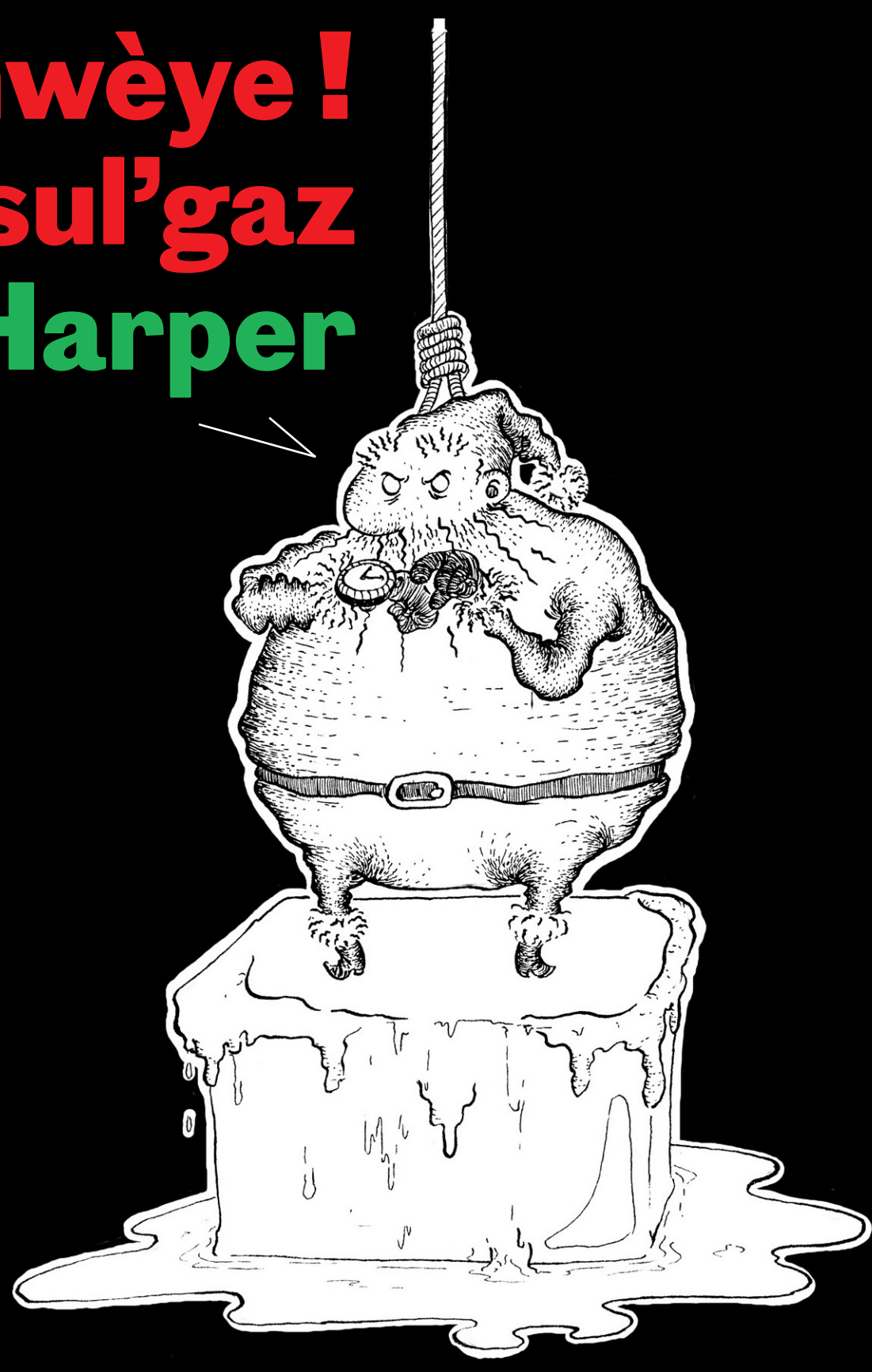
DU *Climategate* AUX SABLES BITUMINEUX

PAGES 14-15

SPÉCIAL NOËL

PAGES 4,11,12 ET 13

Enwèye ! Pèse sul'gaz Harper



Certains gestes sont fatals.
Rapporte tes canettes.

CONSIGNaction.ca

Boisson énergisante
Consignée 5¢

POUR MES ÉTUDES DE 3e CYCLE,
JE CHOISIS L'ENAP!

L'Université de l'administration publique

- Un encadrement personnalisé dans une école à dimension humaine
- Un accès à des professeurs spécialisés en recherche et en enseignement de l'administration publique
- Une participation concrète au développement de l'administration publique

- Doctorat en administration publique (90 crédits)
- Programme court de 3e cycle en administration publique (15 crédits)

SÉANCE D'INFORMATION à Montréal
Mercredi 16 décembre 2009 à 17 h 30
4750, avenue Henri-Julien, salle 4037
nicole.dubois@enap.ca

École nationale d'administration publique

www.3ecycle.enap.ca

Admission jusqu'au 1er mars 2010
Début des cours en septembre 2010

QUARTIER L!BRE

RÉDACTRICE EN CHEF
Constance Tabary
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS :
Patrick Lainesse
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ/MONDE
Sophie Renauldon
societemonde@quartierlibre.ca

CULTURE
Jean-Pascal de La France
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATION DE LA UNE
Alexandre Paul Samak

ILLUSTRATEUR
Guillaume Mansour

BÉDÉISTE
Alexandre Paul Samak,
Jean Frédéric Koné

JOURNALISTES
Alexandre Belkowski,
Charlotte Biron,
Rémy Chidaine, André Richard Dalencour, Ilan Dehé,
Maxime Dubois,
Dominique Fortin,
Mélanie Marquis
Valérian Mazataud,
François Lachance-Provençal,
Arthur Lacomme,
Charles Lecavalier,
Samuel Mercier,
Pierre-Alexandre Papillon,
Dwain Richardson,
Guillaume Rosier,
Alexandre Paul Samak,
Philippe Toussaint,
Stéphane Waffo

CORRECTEURS
Nicolas Coutlée,
Catherine Depelteau,
Annabelle Moreau

INFOGRAPHIE
Alexandre Vanasse
info@zirval.com

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Guillaume Deschênes
directeur@quartierlibre.ca

ADJOINT COMPTABLE
Michael Nguyen Le

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 6 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
6 janvier 2010

PROCHAINE TOMBÉE
15 décembre 2009

ÉDITO

Mythes en fils de polyester

Comme c'est candide un cahier spécial Noël. Dans un journal étudiant en plus. C'est qu'on n'a plus 8 ans à l'UdeM, ça fait belle lurette qu'on n'y croit plus au père Noël. Dieu, c'est une autre histoire. D'ailleurs, il y a un professeur de l'Université qui se demande pourquoi certains vieux enfants croient encore au gros barbu, mais plus du tout au gros barbu avec un bonnet rouge (page 4). Ça ne peut être qu'une question de crédibilité vestimentaire.

Il n'est pas pour les innocents le cahier spécial du *Quartier Libre*. Le rite de Noël athée (page 11) ne doit pas être glissé entre les mains des âmes « pures ». Quant à la violence extrême de la recette du fameux pain au fromage (page 13), il faut avoir le cœur bien accroché pour suivre ses instructions à la lettre. Seule une cuisinière à la tête froide et aux mains d'acier pourra exécuter ses sentences.

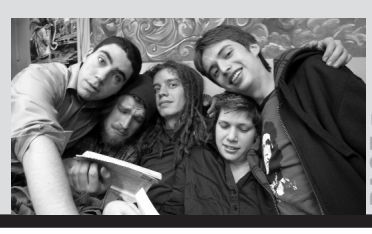
Il est traité avec un humour déplacé, mais il n'est pas méprisé le mythe de Noël. Oh non ! Il est choyé, raillé, cultivé et chouchouté. Aux quatre coins du monde, le gros barbu au bonnet rouge prend le bateau, fait du cheval, du surf, il est même travesti en vieille babouchka russe (page 12). Toutes ces histoires projettent une lumière crue sur les festivités de fin d'année. C'est le néon qui éclaire le père Noël dans le centre d'achat, celui qui fait ressortir la matière, l'essence de Noël d'aujourd'hui : le costume en polyester.

Même en sachant cela, il est toujours plaisant d'entonner des chants de Noël les yeux écarquillés, le nez retroussé et la bouche tordue par une voix de fausset. La nuit, les cris des enfants passés date peuvent encore rebondir sur les murs glacés à la sortie du pub. On a beau être des adultes qui se questionnent sur l'avenir des paysans palestiniens (pages 16 et 17) et sur le réchauffement de la planète (pages 14 et 15), il faut savoir se laisser attendrir pour le temps des fêtes. ❇

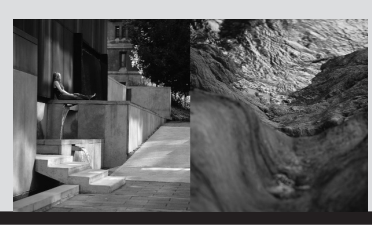
CONSTANCE TABARY

SOMMAIRE

CAMPUS • Entrevue : pourquoi on arrête de croire au père Noël, mais pas en Dieu p. 4 • Revue de presse universitaire p. 4 • Le café étudiant d'anthropologie plus à l'étroit p. 5 • Mettre l'UdeM dans son testament p. 5 • Brève UdeM p. 5 • Le projet de loi 38 p. 6 • Sports : pourquoi l'UdeM a moins d'équipes que les universités anglophones p. 7 • Sports : la saison de rêve des Carabins au volleyball p. 7 • **SPÉCIAL NOËL** • Le manifeste du parti athéiste p. 11 • BD : Noël existentiel p. 11 • Noël dans le monde p. 12 • Liste de musique de Noël p. 13 • Recette de pain au fromage p. 13 • Dessin : à ne pas faire dans le temps des fêtes p. 13 • **SOCIÉTÉ** • Copenhague : Du *Climategate* aux sables bitumineux p. 14 et 15 • **MONDE** • Cisjordanie : La guerre des oliviers p. 16 et 17 • Série 1989 : La Révolution de velours p. 18 • **CULTURE** • Photo : Le monde de Denis Farley p. 19 • Le Noël des chats p. 20 • Théâtre : Le Cid toujours vivant p. 20 • Discussion difficile sur le cinéma p. 21 • Chronique littéraire : les joies du Salon du livre p. 21 • Chronique bière : impressionnants relents d'alcool p. 21 • Chroniques CD : mauvaises pioches p. 24


PAGE 5

PAGE 15


PAGE 19

QUARTIER L!BRE
cherche **chef de pupitre culture**
Poste rémunéré
info@quartierlibre.ca

• Entrevue •

Dieu est plus fort que le père Noël

Pourquoi les enfants cessent-ils de croire au père Noël et non en Dieu ? C'est à partir de cette réflexion que Serge Larivée, chercheur en psychoéducation à l'UdeM, a orienté ses travaux ces derniers mois. À l'occasion de la publication de son étude dans le magazine *Sciences religieuses*, prévue pour le début de l'année 2010, entrevue avec cet athée convaincu.

Quartier Libre : D'où vous est venue l'idée de comparer la croyance des enfants au père Noël et en Dieu ?

Serge Larivée : J'ai constaté que si les parents se comportent de façon très correcte dans le cas du père Noël, il en est tout autrement lorsqu'on touche à la croyance religieuse. Et je considère que les religions sont l'une des plus grandes escroqueries que l'univers ait générées.

Q. L. : Votre étude établit des liens entre le père Noël et Dieu. Sont-ils vraiment semblables ?

S. L. : Dans l'esprit des enfants, oui. Ils attribuent les mêmes pouvoirs au père Noël et à Dieu. Ce sont deux figures omniscientes, omnipotentes, omniprésentes, qui représentent des juges moraux. Ils personnifient l'amour, la bienveillance, le don, ou encore sont éternels. Par contre, le père Noël a une forme tangible, directement observable par l'enfant sous la forme des cadeaux. En revanche, Dieu est intangible et n'est pas réfutable, ce qui permet à la croyance de persister.

Q. L. : Même sans enseignement religieux à l'école, pourquoi les enfants ont-ils une démarche différente dans le raisonnement pour le père Noël et pour Dieu ?

S. L. : L'étude que je vais publier montre qu'à partir de 7 ans, la croyance ferme au père Noël passe en-dessous de 50 % des enfants. L'âge de raison, en quelque sorte. Puis, elle s'estompe entre 9 et 12 ans. En revanche, la croyance en Dieu est totale à 7 ans, et elle se maintient sans problème jusqu'à 12 ans. Parce qu'à cet âge-là, les enfants croient ce que leur disent leurs parents. Et les parents croyants affirment que Dieu est vrai. Pourtant, lorsque les enfants commencent à douter du père Noël, ils valorisent leurs questionnements.

Q. L. : Que pensez-vous des cours d'enseignement religieux ?

S. L. : Je pense qu'il ne faudrait pas faire d'instruction religieuse avant l'adolescence. Il faut sortir la religion des écoles. Vous avez déjà vu un programme d'enseignement religieux ? On y présente les mythes fondamentaux de toutes les religions, non pas comme des contes de fées, mais comme des évènements fondateurs, sans aucune perspective critique ou scientifique.

Q. L. : Comment répondre alors aux questions posées par les enfants sur les mystères de notre monde ?

S. L. : On peut leur parler de la science, leur expliquer les hypothèses scientifiques. L'hypothèse de Dieu est une théorie dont plein de gens n'ont pas besoin. J'ai été élevé dans la foi catholique, mais à mesure que j'ai accumulé des connaissances et que je me posais des questions, le doute augmentait et ma croyance baissait. Respecter les croyances des individus est une chose, les promouvoir à tout grain sous pretexte qu'on pense que c'est la vérité en est une autre. Je suis prêt à être gentil, mais s'il vous plaît, faites en autant et ne venez pas m'imposer votre façon de vivre ! ✽

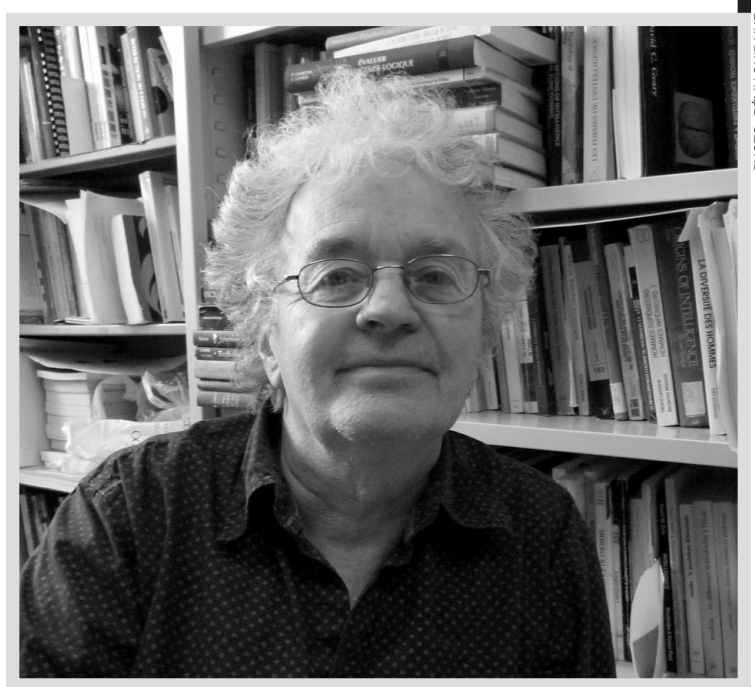


PHOTO : RÉMY CHIDAINE

Propos recueillis par
RÉMY CHIDAINE

BRÈVES

CHOOSE LIFE N'EST PLUS SOUTENU PAR MCGILL

Un groupe pro-vie s'est fait retirer son statut de « club » à l'Université McGill [pour plus de détails sur ce statut, voir p. 7].

Rassemblé en comité d'équité à la mi-novembre, le Student Society of McGill University (SSMU) a jugé que Choose Life, fondé en septembre 2008, distribuait des informations mensongères aux étudiants, susceptibles de nuire à leur santé et à leur sécurité.

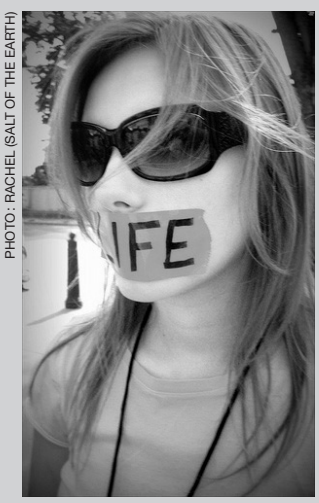


PHOTO : RACHEL (SALT OF THE EARTH)

Natalie Fohl, la présidente de Choose Life, s'est plainte de cette décision. Elle croit que le club reçoit sur le campus un traitement différent qui enfreint le droit à la liberté de parole. Des étudiants ont également commenté en ligne, déplorant les actions de certains militants pro-choix qui auraient perturbé une scéance informative organisée par Choose Life. (PL)

Source : *McGill Daily*, Université McGill

MENTIR OU NE PAS MENTIR ? VOILÀ LA QUESTION…

Nous savons tous que le mensonge a le pouvoir de briser ou sauver les amitiés, les relations et les familles. Il fait donc l'objet d'un cours cette session, à l'Université McMaster en Ontario. Dans le livre *Lying*, publié en 1978 et utilisé dans le cadre du cours, Sissela Bok confirme que mentir est un problème moral complexe. L'auteure, qui enseigne à l'Université Harvard, soutient que cela s'applique surtout lorsque le menteur cherche à atténuer une anxiété, une crainte ou un stress devant une rude épreuve.

Certains spécialistes croient que mentir peut avoir ses avantages. C'est le cas de Violetta Igneski, professeure d'éthique en communication à l'Université McMaster. Elle enseigne à ses étudiants des moyens pour évaluer leurs valeurs afin de faire face à cette question morale. Elle a composé une liste de questions à se poser afin de déterminer si un mensonge est justifiable. Par exemple, ce mensonge protège-t-il la personne à qui l'on ment ? L'individu ment-il par altruisme ? Cette raison n'est pas toujours valable, notamment lorsque les mensonges sont un problème récurrent. Enfin, la professeure déclare que mentir peut nuire aux relations. Pour fonctionner, celles-ci doivent inclure deux facteurs essentiels : le respect et la confiance. Or, cette dernière repose sur l'honnêteté. (Dwain Richardson)

Source : *The Silhouette*, Université McMaster, Hamilton

LES ALLEMANDS VEULENT ÉTUDIER À LEUR RYTHME

Des étudiants allemands ont manifesté le 17 novembre dernier pour s'opposer à une réforme pédagogique, réclamant plutôt un réinvestissement majeur en éducation. Environ 5 000 manifestants ont été dénombrés à Berlin, et une dizaine d'autres villes ont aussi été le lieu de manifestations semblables, dont Munich, Hambourg et Heidelberg.

La réforme en question découle du processus de Bologne, dont l'objectif est d'uniformiser pour 2010 l'éducation supérieure sur le territoire européen. Il est question, entre autres, de diviser les cycles universitaires en deux, se rapprochant ainsi du modèle anglo-saxon (et québécois) de License-Master-Doctorat (LMD). Celui-ci est moins flexible que le système allemand actuel, où un nombre important d'étudiants fréquentent l'université jusqu'à 28 ans. (PL)

Source : AFP

• Nouveaux locaux •

Un projet qui soulève des inquiétudes

La Faculté des arts et des sciences (FAS) a obtenu 3,7 millions de dollars pour aménager son carrefour lettres, sciences humaines et sociales. Cependant, plusieurs personnes s'interrogent quant aux répercussions sur l'espace actuel et se demandent s'ils pourront donner leur avis.

PHOTO : CONSTANCE TABARY

Les clients du café étudiant d'anthropologie craignent d'être à l'étroit dans le futur.

Le projet de réaménagement du pavillon Lionel-Groulx est au cœur de nombreuses discussions au département d'anthropologie. En effet, l'Université veut transformer une partie du pavillon pour doter la FAS d'un complexe de salles de séminaire et d'exposition. Des rumeurs ont commencé à circuler quant aux répercussions que pourraient avoir ce projet.

L'Université a obtenu les 3,7 millions de dollars à la fin du mois d'août grâce au Programme d'infrastructure du savoir du gouvernement du Canada. Celui-ci vise, notamment, à stimuler l'économie en récession. Les esquisses préliminaires prévoient la construction d'un complexe de trois étages comprenant quelques salles de séminaire, une salle de projection, une salle d'exposition et une salle polyvalente. Ce complexe remplacera la bibliothéconomie aux premier et deuxième étages.

Si j'avais su, j'aurais probablement préparé un plan de communication

GÉRARD BOISMENU
Doyen de la Faculté des arts et des sciences

Les travaux concernent aussi la salle Marius-Barbeau au troisième étage, qui sert pour plusieurs activités du département. Les utilisateurs craignent que les locaux soient moins disponibles dans le futur. De plus, comme le café étudiant d'anthropologie est situé juste à côté de cette salle, ses usagers s'inquiètent qu'il puisse faire partie du réaménagement. Gérard Boismenu, le doyen de la Faculté, assure qu'il n'est pas question pour le moment de toucher au café étudiant et il garantit que tous les espaces présentement réservés au département d'anthropologie seront compensés.

M. Boismenu se dit surpris de constater que la nouvelle du projet se propage aussi rapidement et soulève autant d'inquiétudes. *« Si j'avais su, j'aurais probablement préparé un plan de communication. »* Il affirme d'ailleurs que toutes les personnes concernées seront consultées au cours des prochaines semaines.

Une table ronde portant sur le projet a été organisée par les étudiants le 18 novembre dernier. Ces derniers veulent savoir ce qui se passe et ils veulent être consultés. À l'issue de cette rencontre, ils ont demandé qu'un étudiant représentant le premier cycle soit présent lors des réunions concernant la planification de ce projet. La prochaine réunion est prévue pour le 7 décembre.

Actions précipitées

Sans être contre le réaménagement du pavillon, Sarah Langelier, secrétaire aux affaires pédagogiques de l'association étudiante d'anthropologie et élève désignée pour assister à ces rencontres, affirme que *« les étudiants et les professeurs en anthropologie ont été très insultés de ne pas avoir été consultés dans la conception du projet. Le tout s'est fait de manière extrêmement rapide et le processus manque beaucoup de transparence »*. M. Boismenu se défend : *« il fallait agir rapidement, et nous ne pouvions pas nécessairement communiquer avec tout le monde avant de savoir si nous avions l'argent.* [...] *Il faut procéder par étape »*. Il soutient que si le tout se déroule aussi rapidement, c'est qu'une des conditions du programme de financement exige que les travaux soient terminés dans un délai de 18 mois.

Pierrette Thibault, directrice du département d'anthropologie, croit elle aussi qu'il y a eu une déficience de communication. *« C'est vrai qu'on n'a pas été consultés* [...], *mais la situation s'est améliorée »*. Selon elle, la réaction des étudiants et des professeurs est normale : *« Ce genre de question, d'espace et réaménagement, peut facilement devenir viscérale »*. À son avis, il est par ailleurs compréhensible que le doyen n'ait pas voulu multiplier les intervenants. Dans la mesure où les futures consultations avec le doyen auront lieu en présence d'un étudiant délégué, ils pourront dorénavant faire valoir leur point de vue. ✻

PIERRE-ALEXANDRE PAPILLON

• Billet •

Mourir pour l'Université

L'université, l'*alma mater*, cette mère-nourricière à qui nous devons tant. C'est elle qui nous a accueilli alors que nous étions perdus, au fond de la caverne de Platon. C'est elle qui nous a formés, alors que nous n'étions qu'un matériau brut, informe et sans ambition. Il est normal, n'en doutez point, de remercier cette bienfaitrice alors que le succès frappe à la porte. *« La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent »*, écrivait Albert Camus. Et bien que l'UdeM souhaite vos dons dans le présent, c'est votre mort qui l'intéresse plus particulièrement.

Sur son site Internet, elle encourage les étudiants à penser à leur *alma mater* au moment de rédiger leur testament. Tant qu'à manger les pissenlits par la racine, aussi bien le faire en sachant que notre fortune servira a *patcher* le toit du pavillon Roger-Gaudry. N'est-ce pas là notre destin à tous ?

Jean-Simon Fabien, heureux propriétaire d'un baccalauréat émis par l'Université de Montréal, se confie : *« Je ne suis pas vraiment sûr que je vais donner à l'UdeM après mon décès. Ce n'est pas vraiment dans les traditions académiques du Québec francophone »*. Une réponse qui déçoit, mais qui n'étonne pas. En effet, ce n'est pas la première fois que M. Fabien tourne le dos à l'UdeM. En véritable mercenaire, il a honteusement décidé de poursuivre des études supérieures à l'UQAM. *« Un choix désastreux, il ne se passe pas une seule journée sans que je regrette ma décision »*, avoue piteusement le futur politologue. Bien fait.

Catherine Ricart, diplômée en droit à l'UdeM, est cinglante : *« Je vais mettre mon conjoint, mes enfants, mon frère, mes parents, mes amis, voire même le chien du voisin, avant de mettre l'Université sur mon testament »*. La jeune notaire ne peut dire si c'est une tendance, étant sous la coupe du secret professionnel. Elle croit toutefois que bien d'autres organismes méritent de l'argent bien avant l'Université de la montagne. Ingrate.

Ainsi, Jean-Simon Fabien avait peut-être raison lorsqu'il affirmait que *« les Québécois tiennent l'éducation pour acquise »*. Franchement, l'égoïsme de la jeunesse coupe le souffle, c'est à en mourir de honte. Mais avant d'en succomber, mettez votre testament à jour. ✻

CHARLES LECAVALIER

• Brève UdeM •

Des frais de scolarité comparables à la moyenne canadienne

La Faculté de médecine dentaire de l'UdeM s'est fait critiquer cette semaine par Michelle Courchesne. Selon la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, même si la Faculté parvient à obtenir l'accord des étudiants, sa tentative de hausser de 1 000 $ par année les frais institutionnels obligatoires (FIO) ne respecte pas les règles établies par son ministère.

La ministre juge que la Faculté cherche à contourner la limite annuelle de 25 $ à 50 $ d'augmentation des frais de scolarité permise. Présentée par l'UdeM comme nécessaire pour engager une secrétaire et mettre à jour ses équipements désuets, cette hausse doit contribuer à rattraper un retard que l'UdeM présenterait par rapport à ses homologues canadiens. Hors, selon la ministre, l'Université n'a pas présenté de demande pour le remplacement de ses équipements. Elle ajoute que le financement de telles mesures entre déjà dans d'autres subventions gouvernementales et ne justifie pas une augmentation des FIO. La Faculté de médecine assure toutefois que ce projet devrait se faire en respectant les règlements du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. ✻ (PL)

Source : *Le Devoir*

· Projet de loi 38 ·

La loi et l'ordre

Le projet de loi 38, déposé au début de l'été dernier, devrait modifier les mécanismes de gouvernance et la manière de diriger les universités au Québec. Cet automne, il a fait l'objet de discussions dans le cadre d'une commission parlementaire où plusieurs organismes se sont prononcés. Mise au point.

Au lendemain du gouffre financier de l'UQAM, le gouvernement libéral de Jean Charest a voulu marquer le pas. C'est dans cet esprit qu'un projet de loi a été préparé par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS).

Ce plan vise à modifier la loi sur les établissements d'enseignement de niveau universitaire et la loi sur l'Université du Québec en matière de gouvernance. Les établissements universitaires adopteraient ainsi des pratiques de gestion saines et transparentes et seraient imputables envers les citoyens du Québec.

Le projet de loi s'articule sur plusieurs axes : transparence, imputabilité et reddition des comptes. Sur ce dernier point, le texte encourage de nouvelles règles concernant la divulgation et la publication de renseignements.

Désaccord sur les moyens

À la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM), Éloi Lafontaine-Beaumier, coordonnateur aux affaires universitaires, explique que son organisation est en désaccord avec les solutions proposées. Il reconnaît toutefois la pertinence de certains éléments comme la transparence ou l'imputabilité.

La FAÉCUM propose que la commission parlementaire redevienne le véritable lieu de reddition des comptes. La Fédération souhaite que la commission rencontre plus souvent les universités (annuellement plutôt qu'aux trois ans), et préconise la création d'une commission d'évaluation des universités, à l'image de celle des cégeps. Elle examinerait la gestion interne des universités avec le vérificateur général et deviendrait *« l'outil principal des parlementaires »*, selon Éloi Lafontaine-Beaumier.

Perte de poids dans les décisions

Autre point de discorde, la composition des conseils d'administration des établissements. Le texte de loi prévoit qu'au moins 60 % des membres soient indépendants, c'est-à-dire externes à la communauté universitaire. Quant aux membres internes, ils devront composer au moins 25 % du conseil avec des durées de mandats fixes de trois ans (deux pour les étudiants). Le texte prévoit aussi la constitution de plusieurs comités (gouvernance et éthique, vérification financière, ressources humaines).

Samir Saul, vice-président du Syndicat général des professeurs et professeures de l'Université de Montréal (SGPUM), s'est inquiété des répercussions de cette modalité. *« Les conseils d'administration des universités seraient contrôlés par des personnes externes aux universités »*, a-t-il déclaré en septembre. Une situation qui conduirait, selon lui, à *« un arrimage étroit entre les institutions d'enseignement et le milieu des affaires »*. Samir Saul croit que cette présence privilégiera les disciplines professionnelles qui répondent aux besoins immédiats du monde des affaires et entraînera des fermetures de programmes dans les disciplines fondamentales.

De son côté, la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Michelle Courchesne, soutient que son projet vise à *« assurer une place aux étudiants, aux professeurs et aux membres du personnel »*, en faisant une place importante aux membres extérieurs.

Luc Vinet, le recteur de l'UdeM, croit pour sa part que plusieurs questions, comme celle des administrateurs indépendants, ne devraient pas être généralisées. Dans une entrevue accordée au magazine *Affaires universitaires*, le recteur questionne la pertinence du projet en soutenant que *« la plupart des conseils d'administration sont de taille semblable, les comités statutaires existent un peu partout et les principes de fonctionnement et de reddition de comptes s'uniformisent déjà »*.

La pertinence de la loi remise en question

À propos des finances des établissements d'enseignement, M. Vinet croit que le cas de l'UQAM est *« un incident isolé »*. Selon lui, plusieurs projets immobiliers ont été réalisés en respectant les budgets et les délais prévus à l'UdeM. Un avis peu partagé.

« Il y a quatre ans, on était à 35 millions de déficit. Aujourd'hui, on est à 154 millions », souligne Éloi Lafontaine Beaumier. Le représentant de la FAÉCUM reconnaît qu'il s'agit aussi d'un déficit structurel, mais rappelle que l'UdeM est *« l'université la plus endettée du Québec »*.

Le projet de loi 38 ne fait pas l'unanimité à l'UdeM, comme dans la province [voir encadré]. Pourtant, il remplace le projet de loi 107, abandonné après le déclenchement des élections provinciales de décembre 2008. À l'époque, professeurs et étudiants s'indignaient déjà du texte et réclamaient son rejet. Au lendemain d'une nouvelle législature, les protagonistes s'attendaient à une version entièrement revue, notamment au niveau des conseils d'administration. À leur grand désarroi, le projet de loi 38, déposé le 16 juin dernier, était du même esprit que le précédent. Tamara Davis, l'attachée de presse du MELS, rappelle que *« l'étape de consultation s'est terminée par la tenue d'auditions publiques. La suite des travaux* [...] *reprendra à la session parlementaire au printemps »*. Il faudra donc attendre pour savoir si toutes ces objections seront prises en compte. ✽

STÉPHANE WAFFO

DES OBJECTIONS DE TOUS LES MILIEUX

La majorité des organisations du milieu universitaire s'oppose à l'adoption, dans son intégralité, du projet de loi 38, mais elles s'accordent toutes pour souligner l'importance des principes de bonne gouvernance.

Regroupement des étudiantes et des étudiants de maîtrise, de diplôme et de doctorat de l'Université de Sherbrooke (Remdus)

Barham Thiam, le président du REMDUS, parle d'une *« orientation typiquement mercantiliste »*. Pour lui, le scandale financier de l'UQAM *« a servi d'excuse au gouvernement pour achever le long processus de contrôle et de domination des institutions d'enseignement, pour les dépouiller de toute leur mission fondamentale qui est la promotion du savoir et de la recherche »*. L'orientation de cette loi est, pour lui, plutôt entrepreneuriale que sociale.

Conseil du patronat du Québec (CPQ)

Puisque membre indépendant n'est pas nécessairement *« synonyme de chef d'entreprise »*, le CPQ soutient l'idée d'une *« diversité des profils de compétence »*. Par contre, il priorise *« un projet de loi-cadre et la possibilité de prévoir des ententes au cas par cas »*.

Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ)

La FEUQ est d'avis qu'une majorité de membres externes dans les conseils d'administration n'est en aucun cas un gage de bonne gouvernance. Pour Jean Grégoire, le président, *« ce sont les membres internes qui posent les questions adéquates, qui maîtrisent les dossiers et qui font, en somme, preuve d'indépendance face à la direction de l'université »*. Dans le cas de l'Îlot Voyageur à l'UQAM, Jean Grégoire souligne que *« ce sont les administrateurs provenant de la communauté qui ont tiré en premier la sonnette d'alarme »*.

Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ)

La CREPUQ croit que *« l'application des principes de bonne gouvernance doit être modulée en fonction des valeurs, des traditions et de la culture propre de chacun des établissements »*. Elle pense que l'approche législative n'est pas favorable à la compétitivité des établissements et ne répond pas aux pratiques exemplaires en matière de bonne gouvernance.

Selon la CREPUQ, le projet de loi fixe des règles très précises. Il devrait s'en tenir à des références et ne devrait pas *« détailler le fonctionnement interne des conseils d'administration, la durée des mandats, le pouvoir des comités, la parité hommes/femmes, la reddition de comptes, etc. »*.

ÉTUDIER EN OCÉANOGRAPHIE À L'UQAR
Des infrastructures de haut niveau,
pour les passionnés des sciences de la mer.
· ISMER
· station aquicole
· navire de recherche
1 800 511-3382, poste 1770
info.oce@uqar.ca
UQAR ISMER
www.uqar.ca/oceanographie

RUGBY

• Sport universitaire d'élite •

À la conquête de l'UdeM

Contrairement à ses homologues anglophones de l'Université McGill ou de Concordia, l'UdeM ne dispose pas d'un niveau intermédiaire entre les sports d'excellence et les ligues récréatives ou intramuros. Les joueurs de rugby qui souhaitent une équipe à l'UdeM sont en train d'en faire la difficile expérience.

Début septembre, ils étaient à peine une dizaine à se retrouver au parc Kent à Côtes-des-Neiges, afin de pratiquer le rugby. Aujourd'hui, ils sont plus d'une trentaine d'étudiants à s'entraîner deux fois par semaine à l'abri, froidure oblige, dans une salle du CEPSUM. Petit à petit, le rugby fait son nid à l'UdeM.

Cet afflux de nouvelles recrues est le résultat de la campagne de promotion initiée sur Facebook par Martin Reyre. Cet étudiant aux HEC a aussi lancé une pétition en ligne qui a rassemblé plus de 230 signatures : *« Si on peut avoir l'appui des étudiants, c'est un "plus" non négligeable pour montrer à l'UdeM que c'est un projet qui concerne tout le monde et non pas seulement un petit groupe de passionnés. »*

Les joueurs de rugby de l'UdeM peuvent aussi compter sur un autre soutien important : celui de la Fédération de rugby du Québec (FRQ). *« Ils m'ont donné une lettre appuyant le club, signée par le président de la Fédération qui se porte garant du développement technique et matériel du club »*, affirme Martin Reyre. Son ambition est de créer d'ici quatre ans une structure qui pourra représenter l'UdeM lors de compétitions universitaires officielles.

Le CEPSUM apporte déjà aux joueurs de rugby une aide logistique en fournissant des locaux pour les entraînements hivernaux. Par contre, l'intégration au programme d'excellence paraît beaucoup plus compliquée. Les Carabins font actuellement face à beaucoup de demandes de soutien de ce genre, or les ressources humaines et financières de l'UdeM sont limitées.

Un statut pour les sports mineurs

Un athlète de haut niveau n'a pas le choix d'aller ailleurs qu'à l'UdeM lorsque les Carabins n'offrent pas un programme d'excellence dans sa discipline. Xavier Birot a été confronté à ce dilemme à la fin de son baccalauréat en finance aux HEC. Il a dû se tourner vers l'Université Concordia afin de pratiquer le rugby au niveau universitaire. *« J'aurais aimé pouvoir représenter mon université. De plus, le programme de finance des HEC est très intéressant. »* Xavier Birot ne regrette pourtant pas d'avoir opté pour les Stingers. *« On m'a proposé une bourse d'études et beaucoup d'avantages. »*

Pour Jean-Pierre Chancy, le coordonnateur des Carabins, l'offre de sport d'élite est moins diversifiée avec les Carabins parce que *« le sport d'excellence à l'UdeM est une réalité récente »*. Selon Pascal Moreau, le responsable du service à la clientèle du CEPSUM, cette différence de tradition expliquerait aussi pourquoi, à l'UdeM, *« il n'y a rien entre les équipes qui représentent l'Université et les ligues »*.

PHOTO : GRACIEUSETE MARTIN REYRE

Le statut de club

Dans les universités anglophones, il y a le statut intermédiaire de « club ». Ainsi, à Concordia, les joueurs du club de baseball disposent d'à peu près les mêmes avantages que les autres athlètes. Ils n'ont pas accès gratuitement au personnel médical, mais en compétition officielle, ils arborent les couleurs des Stingers et leurs déplacements sont intégralement pris en charge.

C'est au fur et à mesure de leurs 15 ans d'existence qu'ils ont pu obtenir ces privilèges. *« Année après année, nous avons fait l'effort de nous conformer aux critères et aux standards du programme d'excellence des Stingers »*, explique Howard Schwartz, l'entraîneur de l'équipe de baseball. Puisque la reconnaissance est quelque chose qui s'obtient au prix d'un travail de longue haleine, les joueurs de rugby de l'UdeM devront certainement passer par là avant de pouvoir porter les couleurs des Carabins. ✻

ANDRÉ DALENCOUR

L'UdeM EN QUEUE DE PELOTON

Quand on en vient au sport universitaire d'élite, il est évident que l'UdeM ne « boxe » pas dans la même catégorie que les universités anglophones de Montréal. La différence n'est pas au niveau de la qualité de l'encadrement. Il faut plutôt regarder vers le nombre de disciplines qui sont soutenues par ces universités. McGill, par exemple, offre 48 sports à plus de 1 000 athlètes. Concordia propose 14 disciplines et accueille près de 500 sportifs de haut niveau. Par rapport à ces deux institutions, les Carabins sont à la traîne avec 11 sports et 350 athlètes.

VOLLEYBALL

• Volleyball féminin •

La force de frappe

Du 20 au 22 novembre, les volleyeuses de l'UdeM affrontaient des équipes de l'association atlantique au CEPSUM. Les Bleues avaient l'occasion de poursuivre leur bon départ dans le championnat. Bref retour sur le tournoi et bilan du début de la saison.

Avec quatre victoires en autant de parties, les Carabins conservent une fiche parfaite après treize rencontres dans la conférence québécoise. Ces matchs faisant partie de la saison régulière de volleyball universitaire, *« c'était important de remporter ces matchs pour garder l'avance que l'on a au classement »*, déclare l'entraîneur-chef Olivier Trudel. Au cours de la fin de semaine, les quatre équipes de la conférence québécoise croisaient le fer avec quatre équipes de différentes universités de la Nouvelle-Écosse. En affrontant ces équipes *« moins expérimentées »*, l'entraîneur a pu donner la chance à des joueuses moins habituées de faire partie de l'alignement partant. Après la partie remportée 3-0 face à l'Université Acadia, Olivier Trudel se réjouit : *« La deuxième vague a bien fait. »* Leurs adversaires n'ont en effet jamais semblé capables de mettre en difficulté les Carabins dans ce match à sens unique. Aucune équipe n'a en fait été en mesure de gagner une seule manche face aux Bleues durant la fin de semaine. En y ajoutant les deux dernières victoires qu'elles ont accumulées les 27 et 29 novembre, elles conservent la première position au classement, avec 26 points, devant l'Université McGill.

Une équipe ambitieuse en formation

L'équipe de volleyball de l'UdeM est en transformation cette saison. *« On est en train de se renouveler »*, explique Olivier Trudel. *« De nouvelles joueuses sont arrivées et on va en perdre l'année prochaine, c'est une saison de transition. »* L'entraîneur-chef précise tout de même que son alignement a gardé une base solide. *« On est une équipe performante et expérimentée, avec un noyau de joueuses déterminant dans nos résultats. »* Sophie Bergeron, qui étudie également aux HEC, est une des nouvelles venues. *« Les plus anciennes réussissent bien à nous intégrer*, affirme-t-elle, *c'est vraiment cool de pouvoir jouer avec elles. »* Cela n'empêche pas d'avoir une équipe soudée, comme on peut l'observer lors des échauffements d'avant-match, pendant lesquels les joueuses s'encouragent sans cesse. *« On est une nouvelle équipe*, déclare Laetitia Tchoualak, désignée joueuse par excellence au Canada lors des deux dernières saisons, *l'ambiance a mis un peu de temps à s'installer, mais maintenant elle est très bonne. »*

Il reste sept matchs en saison régulière pour les Carabins et les objectifs sont clairs. *« Notre première étape est de gagner le titre provincial*, annonce Olivier Trudel, *après ça, on verra. »* Les joueuses n'en veulent pas moins : *« On veut gagner le championnat canadien ! »*, dit Laetitia Tchoualak. Sophie Bergeron confirme : *« On peut le faire ! »* ✻

MAXIME DUBOIS

Joyeux temps des fêtes !

Nicolas Descroix
Secrétaire général
sg@faecum.qc.ca

Le trimestre se termine bientôt et, comme nous tous, vous envisagez certainement avec plaisir les quelques jours de repos que le temps des Fêtes nous promet. Ce sera l'occasion pour nombre d'entre vous de retourner voir vos familles que vous n'avez peut-être pas vues depuis longtemps, de repartir dans votre coin de pays, de revoir des amis et de rattraper un peu le temps. Cependant, le temps des Fêtes, c'est aussi le temps de faire le point et de récupérer des forces pour la prochaine session qui commence bien rapidement.

Faire le point, c'est faire un bilan de notre travail jusqu'ici. Notre équipe est entrée en poste le premier mai, il y a de cela maintenant huit mois. Toujours occupée, toujours active, elle ne prend pas le temps de recul nécessaire pour réaliser tout ce qui s'est passé. Nous avons consacré nos efforts à un grand nombre de dossiers et d'activités. Rappelons-nous que le mandat a commencé sur les chapeaux de roues avec le dossier des CANO chargées par l'administration. Rappelons-nous que la Direction les avait augmentées indûment, tout en limitant les possibilités de retrait. Ce dernier dossier s'est réglé par une intervention énergique de la ministre rappelant l'Université de Montréal à l'ordre. Le résultat a été la diminution de leur montant et le retour du retrait en ligne. Une campagne sur la qualité du français est aussi en cours sur le campus et nous avons recueilli un grand nombre de plaintes. Nous souhaitons démontrer que nos préoccupations à cet égard sont fondées afin que l'administration injecte les ressources nécessaires à l'amélioration de la situation. De plus, l'utilisation du Plan d'études se répand au sein de l'Université, ce qui est une bonne chose pour les étudiants. Finalement, tout semble indiquer qu'un consensus canadien s'est dégagé autour de la nomination d'étudiants sur les sièges des conseils d'administration des organismes subventionnaires. Ces derniers devront recevoir l'appui des fédérations canadiennes pour pouvoir y siéger. Une première partie d'année assez mouvementée, sans compter toutes les activités organisées depuis le début de l'année : la Rentrée, le spectacle avec Karkwa, le premier party 2e étage, le Saké et Sushis des cycles supérieurs, etc.

Il reste encore toutefois beaucoup à faire. Nous nous préparons aux élections fédérales, nous travaillons d'arrache-pied à régler la question du Programme de bourses aux étudiants et il se peut que le trimestre prochain soit marqué par les négociations des conventions collectives des professeurs et des chargés de cours en plus de la course au rectorat.

Je vous souhaite, au nom de toute l'équipe de la FAÉCUM, un joyeux temps des Fêtes!

Nicolas Descroix
Secrétaire général
sg@faecum.qc.ca

MultiServices Comptoirs de la FAÉCUM

Le kiosque de livres usagés

Équipe de la FAÉCUM
info@faecum.qc.ca

Le kiosque de livres usagés (KLU) est un service que la FAÉCUM offre depuis plusieurs années déjà afin de permettre aux étudiantes et aux étudiants de l'Université de Montréal de mettre en vente les manuels de cours dont ils n'ont plus besoin et d'acheter des livres de seconde main à bas prix. Situé au local V-114 du pavillon Roger-Gaudry, à même le Comptoir MultiServices, le KLU recueille maintenant quelques milliers de manuels de cours, de guides de l'étudiant, de solutionnaires et de romans, utilisés dans près d'une trentaine de matières enseignées sur le campus.

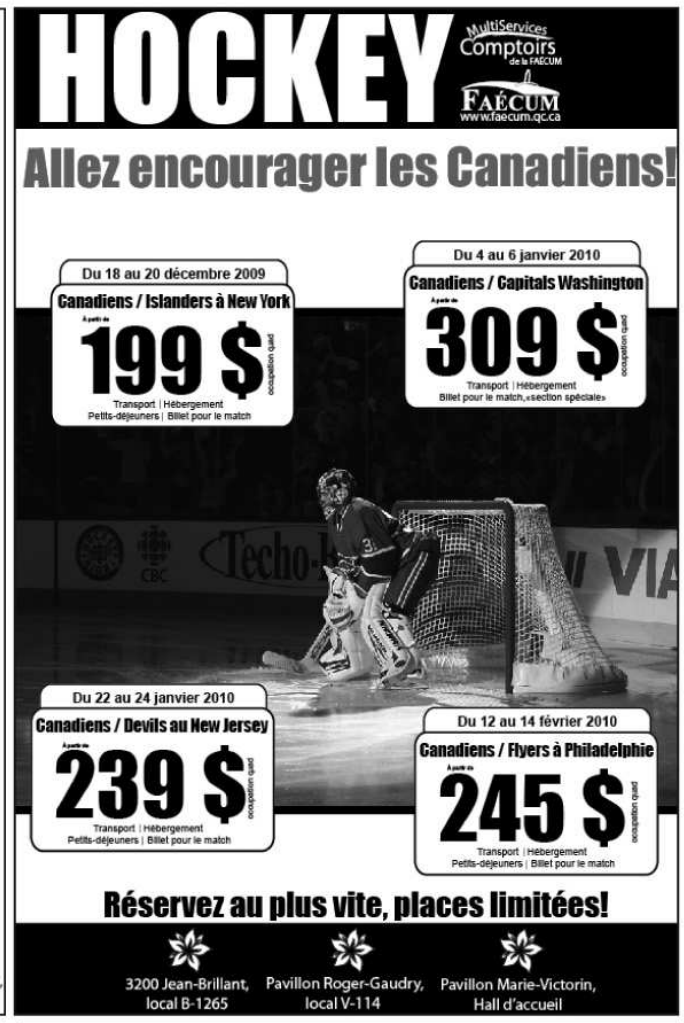
Vous avez des piles et des piles d'anciens livres et manuels de cours qui s'entassent à la maison et vous ne savez pas quoi en faire? Profitez de l'occasion pour ménager votre portefeuille en les mettant en vente au kiosque! Il suffit de remplir le formulaire d'Entente de mise en consigne de livres usagés, qui est disponible sur le site Web de la FAÉCUM ou directement aux Comptoirs MultiServices, et de passer porter vos bouquins au kiosque. Vous fixez vous-même les prix de vente et vos livres seront placés sur nos tablettes pendant trois sessions complètes. Tant qu'ils ne sont pas vendus, ils demeurent votre propriété, ce qui vous permet en tout temps de venir les retirer ou de modifier vos prix.

Vous êtes découragés par le nombre de manuels obligatoires pour vos cours et par leur coût? Prenez le temps de passer voir l'inventaire du kiosque, vous pourriez économiser de bons montants en début de session; certains ouvrages se vendent à moitié prix et sont encore en très bon état! Pour faciliter la consultation de l'inventaire, la FAÉCUM a mis à la disposition de tous une liste exhaustive des œuvres consignées, sous la rubrique Services de son site Web (www.faecum.qc.ca).

Pour toute question concernant le fonctionnement détaillé du kiosque de livres usagés, autant pour la mise en consignation que pour l'achat, n'hésitez pas à passer au Comptoir MultiServices ou à nous contacter par courriel (comptoir@faecum.qc.ca) ou par téléphone (514-343-6111, poste 3895).

L'équipe de la FAÉCUM
info@faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*



Pour des informations relatives aux voyages, rendez-vous aux ComptoirsMultiservices de la FAÉCUM ou au www.faecum.qc.ca

Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

Perfectionnez votre **anglais**, votre **allemand** ou votre **espagnol** en devenant assistant de langue française!

Étudiants universitaires

BRISEZ LA ROUTINE, VIVEZ UNE EXPÉRIENCE QUI SORT DE L'ORDINAIRE ET EXPLOREZ DE NOUVEAUX HORIZONS EN DEVENANT ASSISTANTE OU ASSISTANT DE LANGUE À L'ÉTRANGER.

Le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec offre, en collaboration avec des partenaires internationaux, des **postes d'assistantes et d'assistants de langue française au Royaume-Uni, en Allemagne ou au Mexique.**

Fonction : soutenir le professeur de français pendant 12 heures en organisant des activités qui favorisent la compréhension auditive et l'expression orale auprès d'adolescents dont la langue maternelle n'est pas le français.

Durée du séjour : de 8 à 9 mois, selon le pays d'affectation.

Allocation : montant brut de 700 $ à 1 600 $ par mois selon le pays d'affectation. Le MELS octroie aussi une allocation forfaitaire de 1 500 $ pour couvrir les frais de transport et de déménagement.

PRINCIPALES CONDITIONS :

- Étudier à temps plein ou à temps partiel dans une université québécoise;
- Résider en permanence au Québec;
- Être citoyen canadien;
- Avoir une parfaite maîtrise du français écrit et parlé.

Date limite d'inscription :

Pour le Royaume-Uni : **le vendredi 29 janvier 2010**
Pour l'Allemagne : **le vendredi 19 février 2010**
Pour le Mexique : **le vendredi 12 mars 2010**

Consultez le site Internet du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport au **www.mels.gouv.qc.ca/daic**

- Pour obtenir plus de renseignements;
- Pour vous procurer les formulaires d'inscription;
- Pour connaître le nom de la personne responsable du programme dans votre université.

Éducation, Loisir et Sport Québec

Café bar La Brunante

Café - Bar La Brunante

Matchs d'impro

Venez encourager La Ludic tous les lundis dès 19 h 30.

Soirée des assos

Prix spéciaux en vigueur chaque jeudi pour les assos.

Un endroit pour votre événement

La Brunante, d'une capacité de 100 places assises, peut vous accueillir.

Service de traiteur, système de son, microphones, console Wii et piste de danse disponibles.

Pavillon Jean-Brillant, local C-2326 || 514.343.6111 poste 1232
site web : www.labrunante.com || courriel : labrunante@ageefep.qc.ca

⇨ VOUS VOULEZ VIVRE UNE EXPÉRIENCE INOUBLIABLE ?
⇨ VOUS AVEZ LE GOÛT DE TRAVAILLER ET VOYAGER ?

⇨ VIVRE DANS UN MILIEU ANGLOPHONE CANADIEN !

Faites connaître votre culture tout en découvrant une culture différente et en faisant l'expérience d'un travail des plus intéressant. Comment? **En vous inscrivant au programme Odyssée,** le programme des moniteurs de langues officielles.

Le travail de moniteur ou de monitrice de langue consiste à soutenir le professeur de langue en organisant des activités qui favorisent la compréhension auditive et l'expression orale surtout auprès d'élèves dont la langue maternelle n'est pas le français. Ce programme s'adresse plus particulièrement aux jeunes adultes qui détiennent un diplôme d'études collégiales du Québec.

Date limite d'inscription: 15 février 2010

Pour en savoir davantage sur le programme Odyssée, il suffit de visiter le site Web du programme au : www.monodyssee.ca ou de vous adresser :

- à la personne responsable de l'aide financière aux étudiants dans votre établissement d'enseignement, ou
- à la direction régionale du ministère de l'Éducation, du Loisir, et du Sport la plus proche de chez vous.

Rémunération

Les moniteurs et monitrices à temps plein reçoivent environ 20$ l'heure pour un total de 18 500$ (neuf mois de travail, du 1er septembre au 31 mai, à raison de 25 heures par semaine).

ODYSSÉE
VIVRE À FOND L'EXPÉRIENCE CANADIENNE

Patrimoine canadien Canadian Heritage

cmec

Éducation, Loisir et Sport Québec

QUARTIER L!BRE recherche des collaborateurs

info@quartierlibre.ca • 514-343-7630

Université d'Ottawa

Les études supérieures

Ça part d'ici.

Découvrez la **diversité** des programmes offerts par la Faculté des arts

- Arts visuels
- Communication
- Communication gouvernementale
- Communication organisationnelle
- *English*
- Espagnol
- Études anciennes
- Études canadiennes
- Études médiévales et de la Renaissance
- Études orchestrales
- Géographie
- Histoire (nouvelle option coop)
- Interprétation de conférence
- Lettres françaises
- Linguistique
- Musique
- Philosophie
- Recherche sur la pédagogie du piano
- Sciences de l'information
- Sciences des religions
- Théâtre
- Traduction juridique
- Traductologie (nouvelle option en traduction littéraire *)

* sous réserve d'approbation

uOttawa

Faculté des arts
Faculty of Arts

Pour plus de renseignements, visitez :

www.arts.uOttawa.ca

Réagissez aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.
Écrivez à : info @quartierlibre.ca

manifeste

Manifeste du parti athéiste

Un spectre hante Noël. Le spectre de l'athéisme. Il est grand temps que les athées exposent à la face du monde entier leur manière de voir en ce jour béni des chrétiens et haï des malins.

Tous les ans, l'athée jouit de la douceur de son chez soi, imaginant la mine basse de ceux de ses congénères rompus qui perpétuent les traditions que les cons génèrent. Le chrétien est obligé de festoyer en famille, de boire pour oublier jusqu'à la simple présence de sa belle-mère et son sarcasme intempestif finissant par glisser sur l'égo comme tonton André l'hiver dernier sur une plaque de verglas. C'est dire s'il glisse (le sarcasme, pas tonton André). Et croyant que l'effort d'un repas si éprouvant appelle au réconfort d'un repos tant mérité, voici les cloches du matin sonnant le réveil du chrétien et le glas de son rêve qui lui faisait presque oublier la rombière débonnaire aux fesses anatomiquement proches du désert du Sahara de par leur présence plus que suffisante et les vents chauds qui peuvent y souffler. Ces cloches du matin masquent les gargouillements exacerbés de son ventre affamé de cadeaux qu'il déshabillera comme la prostituée qu'il est allé voir deux jours plus tôt et à qui il laissa l'argent prévu pour l'achat de la console vidéo de son fils en le dissimulant soigneusement dans une Bible. Il prétextera une rupture de stock (pour la console, pas pour la Bible). Il n'y a pas à chier, le réveillon de noël du chrétien, on s'en passerait bien.

C't'ostie d'plaque de verglas.
J'l'avais-tu pas vu

TONTON ANDRÉ
Conducteur de zamboni

Nous, athées, n'aspirons pas à ces bassesses. Pour nous, le 24 décembre est un soir comme les autres. Notre satisfaction, nous la tirons de la télé. Notre rituel n'est tourné que vers le bonheur humain et la quintessence plastique et électronique. Nous jouissons de ce que la science nous donne : manne et miel que sont Kraft Dinner et Mountain Dew. Notre individualisme fait notre force et nous n'hésitons pas à bousculer les habitudes dans notre intérêt personnel. Nous sommes libres. Thierry, athée convaincu, témoigne : « *Cette année, c'est* Le Seigneur des Anneaux. *N'avait plus* Die Hard *au magasin, alors ce sera pour une prochaine fois* ». L'athée n'est jamais pris de court. Il trouve toujours réponses à ses questions : « *Je me demandais vraiment quoi voir, puis j'me suis souvenu que j'trouvais Liv Tyler crissement hot* ».

Oh oui, elle l'est ! Car comme nous l'enseigne la sainte Pueblo de Nuestra Señora la Reina de Los Ángeles del Río de Porciúncula : « *Nous convoitons les fausses idoles.* » Nous nous roulons dans le stupre et la luxure. Et une fois la soirée de film terminée, nous n'attendons pas pour la prolonger d'un programme spécial que seul Saint-Internet peut prodiguer. La chambre, alors éclairée par le simple reflet bleuâtre de l'écran, devient le théâtre de l'Homme assouvissant ses perversions solitaires. Et nous finissons par essuyer d'un geste délicat, presque amoureux, notre progéniture avortée et nos larmes d'accomplissement.

Oui ! Nous athées sommes seuls. Oui ! Nous vivons l'instant. Oui ! Nous profitons de la vie moderne et la croquons comme le fruit défendu à pleine dent ! Nous refusons de rester à l'âge de pierre ! Nous aimons Darwin ! Nous évoluons ! C'est pourquoi dans ce texte nous crions : « Que les religions tremblent devant la révolution athéiste ! » Nous n'avons rien à y perdre, que nos cellulaires si nous sommes trop bourrés. Nous avons une soirée sans guirlandes à gagner. C'est nous qu'on est les plus forts !

ATHÉES DE TOUS LES PAYS, DÉSUNISSEZ-VOUS !

En revanche, si quelqu'un a une place de libre pour le réveillon, je serais très honoré de me joindre à lui, mon lecteur DVD est en panne. ✽

ALEXANDRE PAUL SAMAK

· Légendes et coutumes de Noël ·

Mon beau buisson, roi des kangourous

LE GRAND MARATHON

Selon l'endroit où l'on se trouve dans le monde, la durée du temps des fêtes varie grandement. En Autriche, un peu à l'image du Québec, les célébrations débutent le 1er décembre, alors qu'un marché de Noël et des décorations égaient Vienne, la capitale. Au Mexique, plutôt que de commencer tôt, on préfère prolonger la saison des fêtes jusqu'au 2 février, jour où l'on retire finalement la crèche et les décorations des maisons. En Iran, la fête débute le 25 décembre. Durant les 25 jours qui précèdent cette journée, les chrétiens méditent et observent le « petit jeûne » en se privant de viande, de lait, de fromage et d'œufs. Dans les pays orthodoxes, comme la Russie et l'Éthiopie, on suit le calendrier romain ; Noël n'arrive donc que le 7 janvier. (Philippe Toussaint)

PÈRE NOËL, QUI ES-TU ?

Sans renier son existence, les multiples variantes de l'histoire du vieillard barbu à travers le monde remettent en question son unicité. Car, si au Canada le père Noël arrive dans un traîneau tiré par des rennes, ce sont plutôt des kangourous qui transportent ce même traîneau en Australie. En Inde, on le représente plutôt dans une carriole tirée par des chevaux. Aux États-Unis, *Santa Claus* arrive sur une planche de surf en Californie et par bateau à Hawaii. En plus, celui que l'on surnomme *Baba Noel* en Iran et *Papai Noel* au Pérou semble avoir des goûts différents selon le pays qu'il visite. Ainsi, alors qu'on lui laisse du lait et des biscuits au pied de la cheminée au Québec, en Irlande, le vieillard reçoit plutôt un verre de whisky et ses rennes, des carottes. (Philippe Toussaint)

PHOTO : © JOE JOHNSTON / THE TRIBUNE

SE REMPLIR LA PANSE

Les Russes célèbrent avec un festin de 12 services : un pour chaque apôtre. Au menu : du poisson, du bortsch, des choux farcis, des fruits séchés et de la vodka. En Éthiopie, le *wat*, un ragoût épais et épicé, composé de viande, de légumes et d'œufs, est à l'honneur. On le mange à la manière éthiopienne, c'est-à-dire sur une assiette de pain plat dont on découpe de petits morceaux pour les tremper dans le ragoût. Dans les pays scandinaves, on mange du poisson mariné, mais il est également coutume de brasser de la bière brune durant les semaines précédentes. On la nomme *Juleol* en Norvège, *Spendrups* et *Norrlands* en Suède. Au Portugal, quelques jours avant les célébrations, des éleveurs se promènent dans les rues de Lisbonne avec leurs dindes vivantes. Les acheteurs pointent l'animal qu'ils désirent, l'éleveur s'en saisit et le soûle par ingestion forcée d'un litre d'eau-de-vie. La dinde ainsi « parfumée » est servie pour le repas de Noël. (Philippe Toussaint)

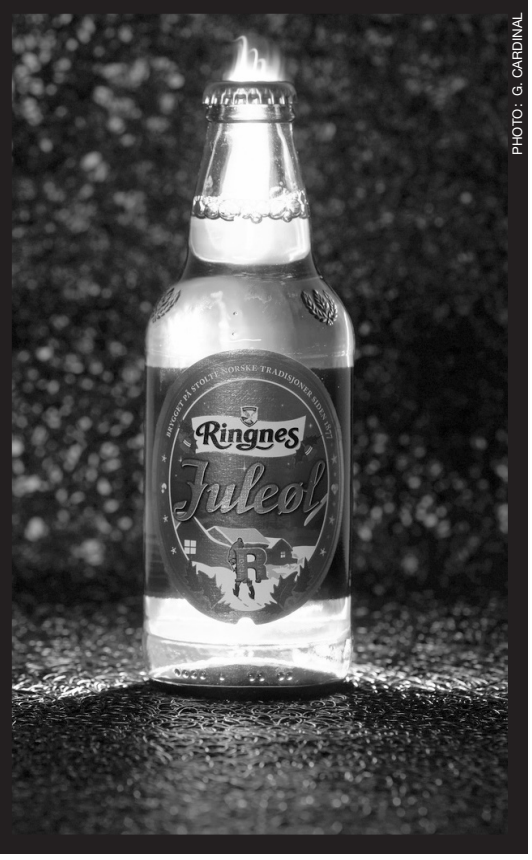


PHOTO : G. CARDINAL

MAUVAISES HERBES POUR LE P'TIT CHRIST

Vous vous demanderez, comme à chaque Noël, pour quelle raison votre tante vous offre cette plante à grosses fleurs rouges appellée poinsettia. La réponse résiderait dans cette légende mexicaine.

Dindes et tacos parfumaient les maisons du village, tandis que palmiers et devantures scintillaient de ribambelles et de décorations ; c'était le fameux soir de la veille de Noël. Tous les habitants d'un petit village mexicain arrivèrent à l'église chargés de fleurs. À l'écart de cette copieuse joie de vivre, la pauvre petite Lola sanglotait. Les yeux rougis et le nez coulant, elle se plaignait, entre ses hoquets, à Dieu d'être trop pauvre pour pouvoir offrir un cadeau à l'enfant Jésus : *« Je n'ai pas la plus petite fleur à mettre au pied de sa crèche ! »*, gémissait-elle. Surgissant de nulle part, un ange, enveloppé d'un nuage de poudre d'étoiles, apparut. Il s'approcha et lui dit : *« Jésus sait que tu l'aimes, tu n'as qu'à ramasser les plantes qui poussent sur le bord de la route. » « Mais ce sont des mauvaises herbes ! »*, répondit Lola à l'apparition divine. L'ange lui répliqua que les herbes que l'on qualifie de « mauvaises » ne trouvent simplement pas grâce aux yeux des hommes. Lola ramassa un paquet de tiges et de feuilles bigarrées – potentiellement allergènes – pour en faire un bouquet disgracieux, qu'elle déposa sous la crèche de l'église. Par un phénomène étrange (après tout, c'est un conte de Noël), lorsque la foule massée sur les bancs d'église se retourna, la gerbe de Lola était devenue un bouquet de grosses fleurs rouges. Depuis, ces décorations de Noël portent au Mexique le nom de « Flores de la Nochebuena », fleurs de la Sainte Nuit. (Charlotte Biron)

MESSE DE MINUIT

En Amérique latine, on appelle la messe de minuit *missa de gallo*, ce qui signifie « messe du coq ». On la nomme ainsi, parce que selon la légende, le coq étant lève-tôt, aurait été un des premiers à assister à la naissance de Jésus. Aux Philippines, le seul pays majoritairement chrétien d'Asie, la messe de Noël est si populaire que l'on célèbre quotidiennement dès le 16 décembre et à chaque heure le 25 décembre. En Iraq, l'ambiance est beaucoup plus sobre. Dans la cour de leur demeure, les Chrétiens récitent en famille des psaumes, pendant que le feu consume un tas de broussailles. La croyance veut que si toutes les broussailles sont réduites en cendres, l'année sera bonne pour la famille. (Philippe Toussaint)

MON BEAU SAPIN

Que ce soit à Bombay, Moscou ou Sydney, l'arbre de Noël demeure un symbole du temps des fêtes. En Australie, le traditionnel sapin est remplacé par le « buisson de Noël », un arbuste aux petites feuilles vertes et aux fleurs d'un rouge éclatant. En Inde, les quelques 25 millions de chrétiens décorent plutôt les bananiers et les manguiers. Dans différents pays d'Afrique et d'Amérique du Sud, les gens ornent les palmiers avec des guirlandes et des cloches. Comme au Groenland il ne pousse pratiquement pas d'arbres, les sapins de Noël sont importés de Scandinavie. (Philippe Toussaint)

LE PÈRE NOËL EST UNE FEMME

En Russie, la nuit de Noël, les enfants n'attendent pas le père Noël, mais Babouchka, grand-mère en russe.

Babouchka était une vieille femme seule, sans famille. Elle ne recevait jamais d'invités et était toujours occupée à nettoyer sa maison.

Un soir, les trois rois mages, qui suivaient l'étoile de Bethléem, frappèrent à sa porte pour lui demander de venir avec eux à la recherche d'un nouveau-né. Elle refusa, prétextant qu'elle devait finir de nettoyer sa demeure.

Le lendemain, prise de remords, elle remplit un sac de cadeaux et se lança à la recherche de ses visiteurs et du nouveau-né. Elle ne les trouva jamais. Depuis ce jour, on raconte que chaque année, elle se promène de maison en maison la nuit de Noël à la recherche de l'enfant de Bethléem, laissant au passage des cadeaux aux endroits qu'elle visite. (Philippe Toussaint)

Sources : santas.net, the-north-pole.com, christmastimeclipart.com, joyeux-noel.com, wikipedia.org, hoppsy.com

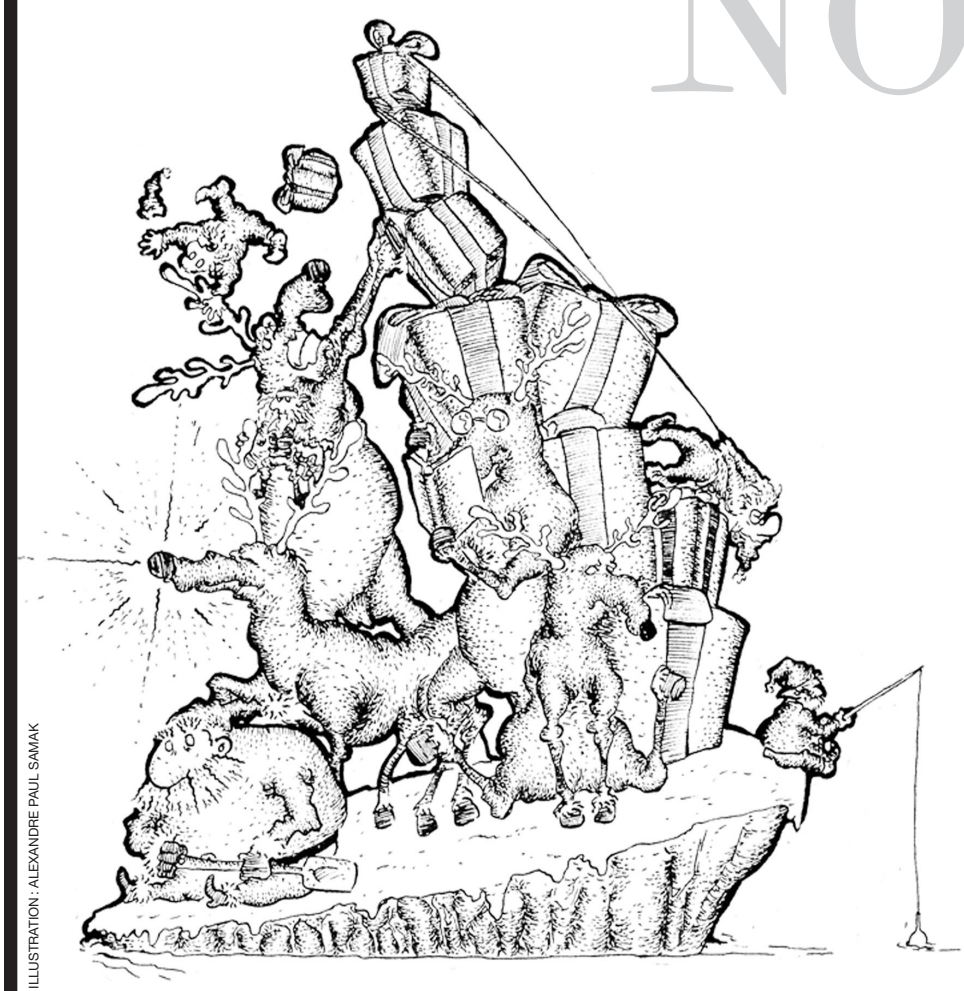


ILLUSTRATION : ALEXANDRE PAUL SAMAK

MUSIQUE DE FÊTE

- Cocoa Tea « Christmas is coming » : Parce que le reggae ça fait ambiance chill de Noël.
- Ginette Reno « Bonhomme hiver » : On entend Ginette être exaltée, sourire, et faire le visage réprimandant du Bonhomme Hiver dans cette chanson.
- The Ronettes « Sleigh Ride » : Pour toutes les expérimentations des années 1960 (dont celles de Phil Spector) et pour le hennissement de cheval le plus agressif au monde !
- The Chipmunks « Christmas Song » : Pour tous les excès d'expérimentations des années 1960 et la masse excrémentielle que ça nous a apporté.
- Coil « The Snow » : Chanson à écouter en regardant les souffleuses passer durant une tempête de neige.
- Joey Ramones « Merry Christmas I Don't Want to Fight Tonight » : Pour calmer les esprits durant le réveillon.
- Yoko Ono « Walking on Thin Ice » : Certains ont des Noëls plus durs. John Lennon tenait l'enregistrement final de cette chanson lorsqu'il a été tué le 8 décembre 1980. À ne pas écouter lorsque l'on patine sur un lac.
- La Bottine Souriante « Dans nos vieilles maisons » : Pour le réveillon honorant le vieil oncle ivrogne qui danse sans son dentier.
- Bing Crosby « White Christmas » : Le classique des classiques.

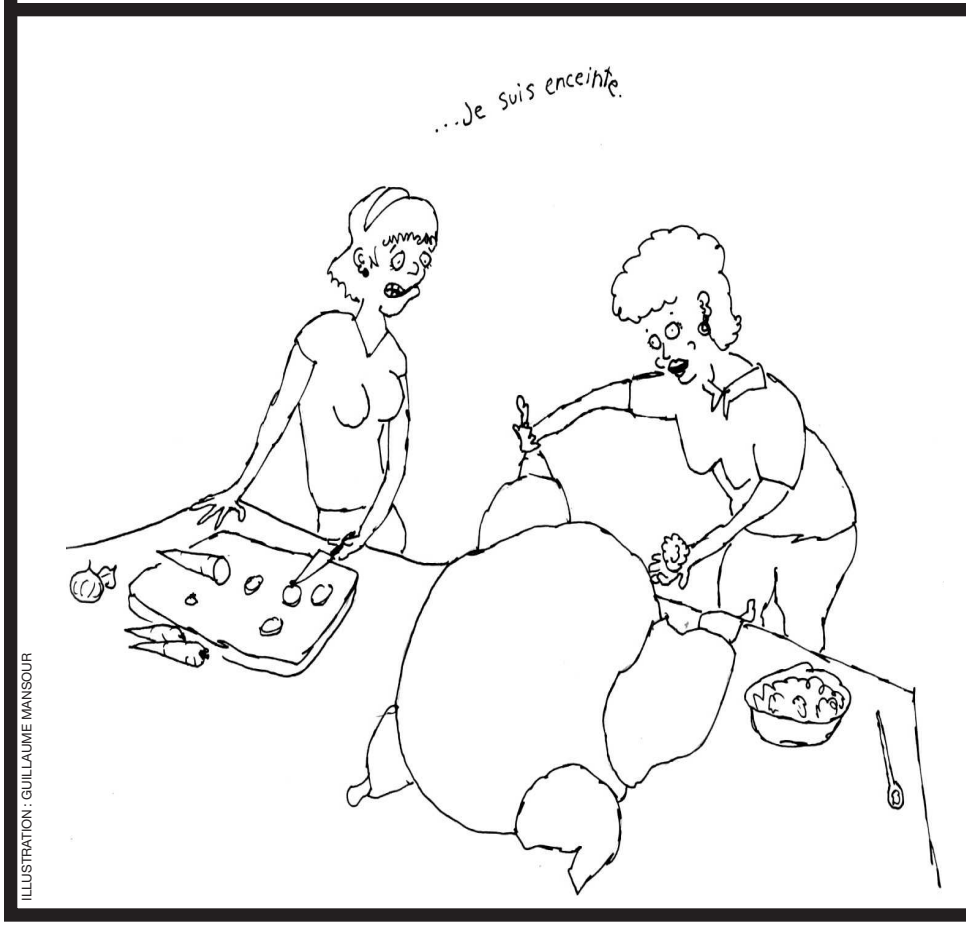


ILLUSTRATION : GUILLAUME MANSOUR

• Recette de Noël •

Le pain au fromage

Puisque Noël ne serait pas Noël sans le raffiné pain au fromage, voici une recette qui demandera temps et adresse, mais qui saura ravir vos convives.

Cette année, vous ne célèbrerez pas Noël avec Gaspard, votre porc préféré. Tuez Gaspard. Gardez la queue pour faire une soupe et découpez l'épaule. Jetez le reste de Gaspard aux chats, parce qu'il est trop gras.

Prenez l'épaule de porc, faites-la fumer après l'avoir saumurée. Cognac, concombre, sel, sucre, eau pour la saumure. Je vous conseille le bois d'érable et le bois de pommier pour fumer.

Ensuite, vous prenez l'épaule fumée, et vous la mettez dans une marmite. Du laurier, des herbes salées, du poivre, de la mélasse et une bière. Vous pouvez rajouter de l'eau. Laissez mijoter.

Puis, vous gardez la chair de l'épaule. Vous la broyez avec de la moutarde à l'ancienne et un peu de poivre. Vous n'aurez probablement pas à saler. Laissez de côté.

Gertrude est une poule. Elle pond des œufs. Prenez les œufs de Gertrude. Faites bouillir les œufs pendant 14 minutes pour en faire des œufs durs. Pendant ce temps, retournez auprès de Gertrude. Tuez-la.

Coupez-lui la tête. Mettez-lui la tête à l'envers dans une chaudière, le temps qu'elle crève. Trempez-la dans l'eau bouillante. Rincez-la à l'eau froide. Déplumez-la. Coupez-lui l'anus. Sortez les tripes. Mettez le gésier, le cœur et les poumons de côté pour un pâté. Des œufs non pondus sont sortis de Gertrude. Pas grave, jetez-les aux chats.

Les œufs doivent sûrement être cuits ! Cassez la coquille, rincez-les, écrasez-les. Mettez de la mayonnaise faite avec les œufs de Gertrude et l'huile d'olive des oliviers du jardin. Des herbes salées, de la muscade, du poivre, une gousse d'ail pressée. Mettez de côté.

La poule est dans le four. Elle a été badigeonnée du miel de vos abeilles, de moutarde de Dijon et du romarin qui pousse dans le bois derrière chez vous. Foutez un oignon et une dizaine de gousses d'ail piquées chez le voisin à l'intérieur de la poule. La poule cuit. La poule n'a pas de sentiments.

Lorsqu'elle est cuite, sortez-la du four. Pleurez deux trois larmes pour la saler. Broyez la chair cuite de Gertrude avec la farce. Ajoutez-y des olives du jardin préalablement saumurées. Ajoutez-y aussi de la mayonnaise et de l'estragon. Du sel, du poivre. Mettez de côté : Gertrude a assez travaillé pour aujourd'hui.

Partez à la pêche aux crevettes de Matane. Faites-les cuire à l'eau de mer. Ôtez leur carapace. Broyez leur chair salée avec le plus d'œufs de crevettes possible. Ajoutez-y de la mayonnaise, du fenouil et du poivre. Mettez de côté.

Maintenant, il est temps de cueillir le blé qui pousse dans vos champs. Broyez au moulin et mélangez la farine avec un peu de sel. Puis faites une expédition pour rendre visite à votre levain. Mélangez du levain avec du sucre que vos esclaves ont extrait des cannes à sucre de votre plantation cachée quelque part en Martinique. Votre pain aura un arôme d'hibiscus si le sucre est extrait en mars. Mélangez avec de l'eau, puis laissez lever. Mélangez l'appareil avec la farine et le sel. Pétrissez. Faites cuire le pain. Tranchez-le en longueur.

Rendez visite à votre vache, Rita. Une partie de sa crème servira à faire du beurre, pour beurrer nos tranches de pain. Le lait servira à nous faire un cheddar vieilli pendant 5 ans. Et l'autre partie de la crème sera mélangée au cheddar fondu. Gardez au chaud le cheddar fondu et la crème mélangés ensemble.

Prenez le beurre et étendez-le sur les tranches de pain. Mettez une tranche de pain, puis un peu de mélange d'épaule de Gaspard. Mettez une autre tranche de pain, puis un peu du mélange des œufs de Gertrude. Mettez une autre tranche de pain, puis un peu du mélange de crevettes de Matane. Mettez une autre tranche de pain, puis un peu du mélange de chair de Gertrude.

Jetez les restes aux chats. Joyeux Noël les chats.

Versez le mélange de fromage fondu sur le pain et ses étages. Soyez fier lorsqu'il est temps de contempler votre œuvre.

Or, rappelez-vous bien de couvrir le pain au fromage jusqu'à l'heure du service si vous ne voulez pas retrouver le père Noël crevé, la face dans votre pain écrasé, parce qu'il a oublié de respirer alors qu'il a plongé dedans. ✻

JEAN-PASCAL DE LA FRANCE

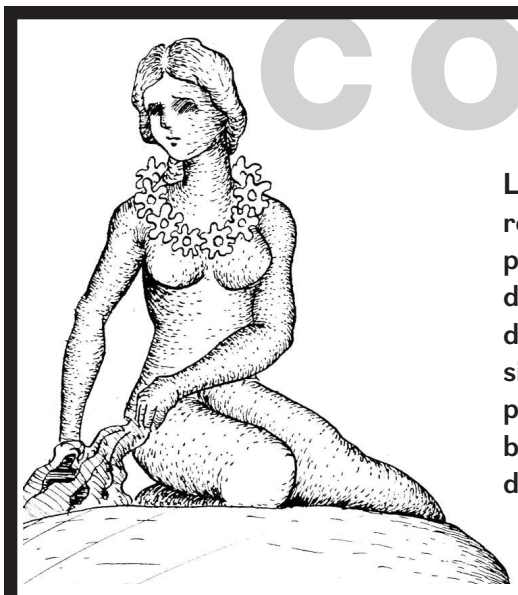


ILLUSTRATION : ALEXANDRE PAUL SAMAK

L'homme est-il vraiment responsable du réchauffement climatique ? Le récent *Climategate* remet de l'avant le doute des *climato-sceptiques*. C'est pourtant sur la prémisse de la responsabilité humaine que se baseront les gouvernements de ce monde lors de la conférence de Copenhague. Du 7 au 18 décembre prochains, ils définiront leurs stratégies de réduction des gaz à effet de serre (GES). Le Canada y fait bien mauvaise figure avec son taux d'émission de GES qui a augmenté de plus de 25 % entre 1990 et 2005. Outre l'incapacité à respecter les engagements du protocole de Kyoto, le Canada continue d'exploiter des sables bitumineux. Véritable catastrophe écologique, cette activité nuit notamment aux habitants des communautés autochtones avoisinantes.

• Les *climato-sceptiques* •

Athée du réchauffement climatique

Économiste à l'Institut économique de Montréal et chargée de cours aux HEC, Nathalie Elgrably-Lévy est *climato-sceptique*. Après le récent scandale du *Climategate* [voir encadré], elle demande un moratoire sur la conférence de Copenhague. Même si elle concède ne pas posséder de connaissances scientifiques dans le domaine de la climatologie, elle n'est pas certaine que l'homme soit à l'origine du réchauffement climatique.

PHOTO : COURTOISIE NATHALIE ELGRABLY-LÉVY

Quartier Libre : En quoi est-ce que le *Climategate* vient modifier le débat actuel sur les mesures à prendre pour contrer le réchauffement climatique ?

Nathalie Elgrably-Lévy : Il ne faut pas sous-estimer ce scandale. Il ne s'agit pas d'un scientifique solitaire qui perd la boule et modifie ses résultats. C'est le plus grand scandale scientifique de l'histoire ! On y découvre, entre autres, que des scientifiques ont joué avec les statistiques. En sous-estimant les variations de température sur 1 000 ans, ils ont rendu le réchauffement des dernières décennies plus apparent. En somme, les gouvernements s'en vont négocier les accords de Copenhague en croyant que l'humain est la cause du réchauffement climatique en se basant sur des recherches faussées. C'est pourquoi je demande un moratoire sur la conférence de Copenhague.

Q. L. : Vous êtes donc contre la conférence de Copenhague ?

N. E.-L. : Ce n'est pas ce que je dis. J'ai une conscience environnementale, je crois au recyclage, mais ça ne veut pas dire qu'il faut abandonner tout esprit critique. Vraisemblablement, certains scientifiques ont menti durant plus de 15 ans en jouant aux gars des vues pour obtenir les résultats qui prouvaient leur hypothèse : celle que l'homme est responsable. Il m'apparaît nécessaire de prendre le temps de réaliser une enquête poussée. Si vraiment leur hypothèse est valide et que le réchauffement est réel et causé par l'humanité, allons-y.

On croit à une pseudo-vérité scientifique comme on croit en Dieu ou en Krishna

Q. L. : Est-ce que vous croyez qu'il y aura un moratoire ?

N. E.-L. : Je suis plutôt pessimiste. J'ai écrit une chronique sur ce sujet dans le *Journal de Montréal* le 26 novembre dernier, et j'ai reçu plusieurs réponses décevantes. Ça ressemble à *« oui bon, il s'agit peut-être d'une arnaque, mais je crois quand même au réchauffement climatique »*. Je dis que c'est problématique parce que ça enlève tout esprit critique. On croit à une pseudo-vérité scientifique comme on croit en Dieu ou en Krishna. C'est ridicule parce que la science est évolutive. Je trouve aussi dommage que la population ne prenne pas la peine d'aller lire ces courriels, qui sont très facilement accessibles sur Internet. J'espère toutefois que nos gouvernements seront responsables et ne vont pas investir des milliards de dollars dans une aventure qui repose sur ça : des croyances.

Q. L. : Comment percevez-vous le rôle des médias dans le dossier des changements climatiques ?

N. E.-L. : Souvent, la section « environnement » des quotidiens est signée par des journalistes environnementalistes qui prennent constamment parti pour la thèse du réchauffement causé par l'homme. Bien sûr, ils vont mentionner dans leurs articles les études qui appuient cette thèse. Les autres études sont très souvent oubliées. Regardez comment les médias québécois ont à peine parlé du *Climategate*. Par contre, certains journalistes ont admis de ne pas avoir suffisamment remis en question les résultats des recherches scientifiques sur lesquelles se basaient leurs articles. George Monbiot, chroniqueur environnemental au *Guardian*, s'est excusé d'avoir fait trop confiance à ceux qui lui ont fourni des preuves scientifiques sur lesquelles se basaient ses chroniques. ✻

Propos recueillis par
CHARLES LECAVALIER

LE *Climategate*
REVUE DE PRESSE

Le 17 novembre dernier, un fichier contenant 1 073 courriels appartenant au Climatic Research Unit (CRU) a été illégalement publié sur le Web. Le CRU est à l'origine du rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), qui souligne le rôle de l'homme dans le réchauffement climatique. Un rapport sur lequel les gouvernements du monde s'appuient afin de mettre en place leurs politiques publiques.

Selon le site Rue89, le ton employé dans ces divers courriels laisse croire à une entente entre les climatologues auteurs des études qui ont inspiré le rapport du GIEC. Ces derniers auraient tenté de dissimuler des résultats qui ne concordent pas avec l'hypothèse selon laquelle l'homme est responsable du réchauffement climatique. Dans un courriel envoyé à son équipe, Kevin Trenberth, climatologue au Centre national de recherches atmosphériques de Boulder (Colorado), admet ne pas être capable d'expliquer l'absence de marques de réchauffement climatique dans les données récoltées au cours des vingt dernières années : *« C'est ridicule.* [...] *Notre système d'observation est déficient. »*

Le CRU minimise la fuite, mais reconnaît toutefois l'authenticité de ces courriels. Ceux-ci donnent des arguments aux *climato-sceptiques*. Dans une entrevue dans le quotidien *Le Monde,* Thomas Stocker, membre du GIEC, affirme : *« Il est scientifiquement démontrable qu'il y a un parallélisme - aux États-Unis en tout cas - entre les efforts de lobbying de certains milieux et la dissémination du doute sur divers aspects du changement climatique* [...]. »

Dans un article du magazine *Le Point*, Patrick J. Michaels, chercheur au Cato Institute, un groupe de réflexion libertaire américain, affirme que l'affaire va élargir le débat scientifique, et que c'est *« probablement une bonne nouvelle »*. En somme, peu de temps avant Copenhague, c'est un nouveau débat sur la responsabilité des humains dans le dossier du réchauffement climatique qui fait rage dans la communauté scientifique.

(Charles Lecavalier)

« L'alarmisme concernant la responsabilité de l'homme dans le réchauffement planétaire est la plus grande hystérie collective de l'histoire de la civilisation moderne. »

LEON ASHBY
Président de l'embryonnaire parti politique australien Climate Sceptics

« La culpabilité écologique est un luxe de pays développé. C'est la nouvelle religion de populations urbaines ayant perdu leur foi dans le christianisme. »

IAN PLIMER
Géologue australien de l'Université d'Adélaïde, 18 septembre 2009, en entrevue avec le journal britannique *Spectator*

(Mélanie Marquis)

• Entrevue •

Le prix de l'or noir

À l'approche de la conférence de Copenhague, la gigantesque industrie des sables bitumineux de l'Alberta fait rougir beaucoup d'environnementalistes canadiens. Produit et réalisé par des Montréalais, *H2Oil* est le premier documentaire canadien à dénoncer cette industrie. Entrevue avec sa réalisatrice, Shannon Walsh.

PHOTOS : LOADED PICTURES

Quartier Libre : Le film se concentre sur l'impact de l'exploitation des sables bitumineux sur la communauté autochtone de Fort Chipewyan, notamment sur le taux anormalement élevé de cancer qu'on y retrouve. Pourquoi ce choix ?

Shannon Walsh : Ces gens ont été d'une très grande inspiration. Il y a dans cette communauté d'à peu près 1 200 individus une grande force. Ils ont réussi à tirer la sonnette d'alarme pour dire qu'il y avait un gros problème, et pas seulement pour leur communauté, mais pour tout le monde. Aussi, c'est important de mettre en lumière ce que j'appelle le « racisme environnemental ». Si on devait mettre sur une carte du monde tous les projets miniers ou d'exploitation des matières premières, on verrait qu'ils sont très souvent proches des terrains autochtones ou des peuples des minorités.

C'est très frappant au Canada. Rien qu'en Alberta, toutes les mines d'uranium sont proches de réserves autochtones. On peut aussi penser aux Jeux olympiques de Vancouver : plusieurs grands projets visant à construire des pistes de ski pour 2010 sont sur des terrains qui appartiennent aux communautés autochtones. Pourtant, il existe des traités, mais ils ne sont pas toujours respectés. C'est la même chose à Fort Chipewyan.

Q. L. : *H2Oil* a déjà été diffusé à Toronto, mais aussi en Afrique du Sud, en Italie ou encore en Norvège. Quelle a été la réception des gens ?

S. W. : Les réactions sont différentes dans chaque pays, mais en général, le film a été plutôt bien reçu. Les problèmes que j'y présente – les taux élevés de cancer de Fort Chipewyan ou l'assèchement des nappes phréatiques – touchent tout le monde. Le film casse un peu l'image d'un Canada qui fait toujours des bons choix pour l'environnement et où le gouvernement est idéal. Cela choque les gens de voir que même au Canada, on privilégie l'industrie pétrolière pour faire de l'argent.

Q. L. : Dans le documentaire, vous reprochez au gouvernement d'encourager l'exploitation des sables bitumineux. Est-ce que le gouvernement a réagi au film ?

S. W. : Il aurait été difficile d'avoir une réaction officielle, sauf peut-être si le film faisait vraiment beaucoup parler de lui. Le Canada préfère ne rien dire ! D'un autre côté, dans le milieu pétrolier, il y a quelques petits « bruits » qui apparaissent un peu partout. Mon favori, c'est le site oilsandsreview.com. C'est un blogue qui est fait par l'industrie pétrolière. La femme qui le rédige dit que même s'il y a beaucoup de cas de cancer à Fort Chipewyan, c'est la même chose partout dans le monde. C'est absolument ridicule.

Q. L. : Était-il prévu de sortir le film à quelques semaines de la conférence de Copenhague ?

S. W. : Ce n'était pas prévu, mais c'est pour le mieux. Je voulais sortir le film le plus tôt possible. J'ai passé trois ans en tout pour le réaliser et cela tombe bien que ce soit juste au même moment que Copenhague. Je connais d'ailleurs beaucoup de gens dans la lutte contre les sables bitumineux qui vont aller à Copenhague pour faire des projections de films, dont *H2Oil*. Il y aura aussi une journée spéciale contre l'exploitation des sables bitumineux. ✻

Propos recueillis par
ALEXANDRE BELKOWSKI

H2Oil est présenté au Cinéma Parallèle à partir du 4 décembre.

LES SABLES BITUMINEUX EN BREF

Alors que les puits de pétrole s'épuisent peu à peu, les sables bitumineux apparaissent comme la solution de rechange à l'approvisionnement du précieux or noir. Exploiter le pétrole visqueux que contiennent les sables bitumineux est cependant complexe : il faut d'abord laver le sable à l'eau chaude pour en extraire le pétrole, puis le mélanger avec des hydrocarbures légers pour le transporter. L'eau et le sable contaminés sont ensuite entreposés dans des étangs artificiels. Le contenu toxique des étangs risque cependant fortement de pénétrer dans la nappe phréatique, contaminant ainsi les sources d'eau de la région.

De plus, le processus est onéreux : produire un baril de pétrole brut à partir de sables bitumineux coûte entre 20 et 60 dollars, contre 15 dollars pour un baril de pétrole conventionnel.

On trouve des sables bitumineux dans une cinquantaine de pays, mais c'est en Alberta qu'ils sont les plus abondants : ils couvrent 141 000 km², soit l'équivalent de la superficie de la Floride. Avec 170 milliards de barils de pétrole exploitable, l'Alberta se place juste derrière l'Arabie Saoudite avec 13 % des réserves mondiales de pétrole. Entre 1995 et 2007, la totalité du pétrole exporté par l'Alberta est allé aux États-Unis. (Philippe Toussaint)

Sources : albertacanada.com, lapresseaffaires. cyberpresse.ca, statcan. gc.ca, Greenpeace

LE PROJET TRAILBREAKER

Le projet Trailbreaker prévoit l'envoi, vers Montréal, de 200 000 barils de pétrole par jour provenant des sables bitumineux de l'Alberta. Le pétrole lourd serait expédié par un pipeline datant de 1941, un des plus vieux du continent américain. Une partie serait raffinée sur l'île de Montréal, alors que quelques 120 000 barils continueraient leur route vers Portland, dans le Maine.

La Commission de protection du territoire agricole du Québec (CPTAQ) a récemment autorisé la construction d'une station de pompage à Dunham (Estrie) sur l'oléoduc reliant Montréal à Portland, nécessaire au projet. De leur côté, Équiterre et Nature Québec souhaitent que ce plan soit soumis à une enquête du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE). Un résident de Dunham, Stéphane Durand, a déposé une plainte au Tribunal administratif du Québec. Une décision quant à la mise en œuvre du projet Trailbreaker devrait être rendue dans les prochaines semaines. (Alexandre Belkowski)

Sources : Équiterre, *La Voix de l'Est*, *Chambly Matin*

Texte et photos :
Valérian Mazataud

• Cisjordanie •

La guerre des oliviers

Branches sciées, arbres brûlés, récoltes volées. Autrefois festive, la récolte des olives est devenue depuis plusieurs années synonyme de violence en Cisjordanie. Un photo-reporter de *Quartier Libre* est parti à la rencontre de fermiers palestiniens.

« *La nuit du Yom Kippour, 25 colons sont descendus du village de Yitzhar et ont coupé les branches de 97 de mes oliviers, après avoir essayé de les brûler* », raconte Abed Al-Muhainin, un fermier palestinien du village de Burin, à une dizaine de kilomètres au sud de Naplouse. Dans le champ d'à côté, c'est la récolte de 115 arbres qui a été volée, rapporte un voisin. À Yanoun, un peu plus à l'est, Walid, un fermier palestinien, témoigne : « *Il y a plusieurs années, les habitants de la colonie voisine ont coupé les troncs de plus de 200 arbres. Un jour, ils ont tiré sur mon oncle, une balle dans la jambe, juste parce qu'il cueillait des olives sur son terrain, trop proche de la colonie.* »

La colonie d'Itamar, fondée en 1984 par un groupe de juifs orthodoxes, s'est établie à quelques centaines de mètres du village palestinien de Yanoun. « *Nous sommes venus ici pour faire revivre la terre de nos ancêtres, qui a toujours été la nôtre* », peut-on lire sur leur site Internet. Entamée dans les années 1970, l'implantation de colonies israéliennes est considérée comme contraire à la Convention de Genève par une partie de la communauté internationale, l'ONU et la Cour internationale de justice. Israël ne considère cependant pas la Cisjordanie comme un territoire occupé, et ses motivations pour y construire des colonies sont variées : terres données par Dieu pour certains, territoires historiques pour les autres, les colonies sont également considérées comme des avant-postes de lutte contre la menace terroriste.

> *Un jour, ils ont tiré sur mon oncle, une balle dans la jambe, juste parce qu'il cueillait des olives sur son terrain, trop proche de la colonie*
>
> **WALID**
> Fermier palestinien

Récolte à risque

Depuis le début des années 2000, de nombreuses associations israéliennes, comme Rabbis for Human Rights ou encore Association for Civil Rights in Israel, dénoncent les abus et la violence de la part des colons, au moment de la récolte des olives, période clé pour l'économie des villages palestiniens. Selon la police israélienne, une moyenne de plus de 500 accidents de ce type est enregistrée annuellement en Cisjordanie. Seule une partie des 121 colonies israéliennes est concernée par ces accusations, qui mettent en cause une frange extrémiste de leurs habitants.

Selon Vera Reider, membre de Coalition of Women for Peace en Israël, ces terres sont convoitées pour assurer l'extension des colonies israéliennes. Les colons les revendiquent en tant que zones de sécurité, mises en place autour des colonies durant la seconde Intifada (2000-2006) à la suite de la mort de plusieurs dizaines de civils israéliens en Cisjordanie.

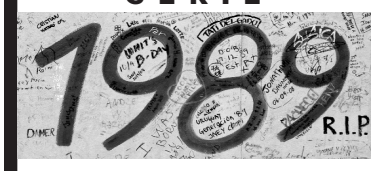
Abandon des terres

Depuis les accords d'Oslo de 1993, l'armée israélienne assure le contrôle des terres en bordure des colonies. « *Chaque année, nous devons demander un permis à l'armée pour récolter nos olives dans ces zones. Il nous faudrait 13 jours pour la récolte, mais nous n'y avons accès que 3 jours. Ensuite, les colons viennent ramasser le reste* », raconte Walid.

Selon l'organisation israélienne B'Tselem, ces permis délivrés au compte-gouttes contribuent, avec les actions violentes de certains colons, à un abandon forcé des terres par les Palestiniens. « *Les paysans n'ont accès à certaines zones que trois jours par an. Ils ne peuvent travailler la terre ou élaguer les arbres, qui deviennent alors malades* », témoigne Maggie Foyart, de l'ONG anglaise Zaytoun. Les récoltes deviennent alors moins bonnes, ce qui entraîne un manque à gagner pour les familles. Selon Vera Reider, les terres seront abandonnées et éventuellement annexées au bout de quelques années. ✽

RÉVOLUTION DE VELOURS

SÉRIE



Prague, novembre 1989 : des milliers d'étudiants et d'artistes descendent dans les rues armés de banderoles. Durant six semaines, ils useront les pavés pour exhorter le gouvernement d'Alexander Dubcek à quitter le pouvoir. Sans violence et sans effusion de sang, la Révolution de velours a provoqué la chute du régime communiste et a instauré une démocratie. La génération précédente avait manifesté en 1968 face aux tanks soviétiques pour « donner un visage plus humain au socialisme ». C'était le Printemps de Prague. Aujourd'hui, 150 000 Tchèques et Slovaques vivent au Canada.

Propos recueillis par ILAN DEHÉ ET GUILLAUME ROSIER

Cours d'histoire sur la ligne 129

Au volant de son bus de la ligne 129 à Montréal, Juraj, qui avait 25 ans en 1989, se remémore les évènements de la Révolution de velours. D'un terminus à un autre, l'homme revient sur ses souvenirs du communisme et les changements que la démocratie a apportés.

Quartier Libre : Quelle perception avez-vous du communisme ?

Juraj : Dans un système communiste, le profit est criminel. Les gens travaillent pour avoir le minimum vital. C'est hypocrite, parce que les dirigeants qui prêchent la doctrine communiste sont ceux qui habitent les plus grandes maisons et conduisent les plus belles voitures. Tout le monde espérait qu'un jour, ce système qu'on pensait intouchable tomberait. Avec mes amis, on discutait de tout cela au café. Le régime communiste nous empêchait de vivre et de gagner de l'argent. L'un de mes amis a dit dans un bar : *« Un jour on va leur tirer dessus comme des rats. »*

En 1984, le président de l'URSS, Mikhaïl Gorbatchev, a lancé les politiques de *Glasnost* (transparence) et de *Perestroïka* (restructuration) pour les pays satellites. Il a amorcé le retrait des troupes soviétiques de Prague. Un vent frais a soufflé sur la Tchécoslovaquie. Gorbatchev a été l'architecte du démantèlement du communisme et de la construction de la démocratie dans les pays satellites. Avec la chute du mur de Berlin en 1989, le temps de faire quelque chose était venu.

Q. L. : Que s'est-il passé cette année-là en Tchécoslovaquie ?

Juraj : Au mois de novembre, les étudiants ont décidé de rester dans les couloirs des universités de Prague et de prendre une pause pour la démocratie. Ensuite, les journalistes ont commencé à s'intéresser au mouvement. Puis, cette pause symbolique a été imitée dans les fabriques, les restaurants et les bureaux. Tout se passait pacifiquement. On revendiquait du changement. On réclamait la démocratie.

Q. L. : Quel impact les manifestations ont-elles eu sur le pays ?

Juraj : Le 10 décembre 1989, sous la pression populaire, le président de la Tchécoslovaquie, Gustav Husàk, a démissionné. À cette époque, il y avait à Prague des manifestations et des affrontements avec la police, mais il n'y avait pas d'effusion de sang. En quittant le pouvoir, Husàk a évité que la situation dégénère. Le 29 décembre 1989, le *Forum Civique* [N.D.L.R. : mouvement contestataire en faveur de la démocratisation constitué des principaux dissidents tchécoslovaques] a pris le pouvoir et a fait passer l'écrivain et intellectuel Václav Havel de sa cellule de prison au fauteuil de président.

Q. L. : Quels changements cela a-t-il entraîné pour la Tchécoslovaquie ?

Juraj : Quand la démocratie est arrivée, il y a eu moins de travail, l'éducation et l'accès aux soins sont devenus payants. Si le pays a reculé sur le plan économique, la démocratie a permis des avancées concernant les droits de l'homme. Après la Révolution de velours, les gens ont commencé à parler plus librement au travail, ainsi que dans les autobus.

L'ancienne génération est parfois nostalgique du communisme, mais la nouvelle dit que c'est mieux maintenant. Du temps du communisme, les bâtisses étaient vétustes et rouillées. Avec la démocratie, tout a été rénové. L'État a repeint les bâtiments et a entrepris la construction de nouvelles infrastructures. La démocratie a aussi eu un effet historique sur notre pays. Elle a permis un référendum sur la séparation de la Tchécoslovaquie. Même si je crois que ce n'était pas la volonté de la majorité, le peuple a voté « oui ». Je pense qu'il y a eu des manipulations politiques pour que les votes soient en faveur de la création de la République Tchèque et de la Slovaquie.

Q. L. : Aujourd'hui, quelle perception avez-vous de la Révolution de velours ?

Juraj : Vingt ans après, je me rends compte que, comme le disait déjà Gorbatchev en 1988, *« ce changement est inévitable et nécessaire »*. C'était la direction que prenait le monde, et il fallait la suivre. ✻

La Révolution à distance

Misha Fuchs et Stefan Horny se sont installés au Canada en 1968, année du Printemps de Prague. Ils nous racontent ici leur histoire, celle d'immigrés tchécoslovaques en quête d'un avenir loin de la rigidité du gouvernement communiste.

Quartier Libre : Vous étiez au Canada lors de la Révolution de velours. De quelle façon l'avez-vous perçue ?

Stefan Horny : Pour nous, c'était quelque chose de vraiment positif. Au départ, je ne pensais pas que Václav Havel [N.D.L.R. : dramaturge et président de la Tchécoslovaquie, puis de la République tchèque de 1989 à 2003] allait prendre le pouvoir. J'aurai plutôt pensé qu'Alexander Dubcek [N.D.L.R. : président, homme politique et principal acteur du Printemps de Prague] allait revenir avec ses 20 années d'expérience politique. Comme l'ancien dirigeant de l'URSS, Mikhaïl Gorbatchev, Alexander Dubcek voulait *« donner un visage humain au socialisme »*. Mikhaïl Gorbatchev a fait ce que Alexander Dubcek voulait faire 20 ans auparavant.

Misha Fuchs : La Révolution de velours a été pour moi complètement inattendue. On avait pris pour acquis que le communisme s'était installé pour toujours.

Stefan Horny : On pensait qu'un changement de situation passait obligatoirement par une troisième guerre mondiale…

Lorsque le mur de Berlin est tombé, tout le monde savait que la fin du communisme approchait. On dit souvent la chose suivante : après la chute du mur, cela a pris dix mois aux Polonais pour se libérer du régime communiste. Dix semaines aux Hongrois. Dix jours aux Tchécoslovaques (rires).

Q. L. : Êtes-vous retournés en ex-Tchécoslovaquie à la suite de ces évènements ?

S. H : Quand nous avons quitté notre pays en 1968, l'année du Printemps de Prague, je pensais que je ne pourrais plus jamais y retourner. En 1989, la Révolution de velours a tout changé.

À partir de ce moment, je suis revenu chaque année en Tchécoslovaquie. Le nouveau président, Václav Havel, a prononcé un discours dans lequel il s'excusait pour la dureté du régime précédent. Il a décrit les émigrés tchécoslovaques comme étant des héros. Nous ! Des héros alors que nous étions considérés comme des criminels par le gouvernent communiste. Václav Havel nous incitait à revenir au pays.

Q. L. : En 1968, l'année du Printemps de Prague, vous avez donc quitté la Tchécoslovaquie pour le Canada. Comment cela s'est-il passé ?

M. F. : Plusieurs pays offraient leur aide aux migrants. Il faut bien préciser que la plupart des gens qui quittaient la Tchécoslovaquie étaient très instruits. C'était une aubaine pour n'importe quel pays. Dans un premier temps, j'ai rejoint mon mari, qui était à Londres. Nous sommes ensuite partis pour Montréal. Le gouvernement canadien prêtait de l'argent pour que les gens puissent payer leurs billets d'avion.

S. H : De mon côté, je me suis rendu à l'ambassade américaine de Vienne. Comme il était sous-entendu qu'on nous enverrait directement au Vietnam une fois arrivé aux États-Unis, j'ai préféré opter pour le Canada, qui me tendait les bras. Je me suis installé à Toronto, car je me débrouillais un peu en anglais. J'ai ensuite déménagé à Montréal.

Q. L. : Existe-t-il une nostalgie du communisme ?

M. F. : Actuellement, le parti communiste remporte de plus en plus de voix. Il a remporté 12 % des suffrages aux élections régionales d'octobre 2008. Les personnes âgées qui possèdent de petites retraites regrettent l'époque où la vie était moins chère et les soins gratuits pour tous. J'attends de voir comment la situation va évoluer. ✻

• Photographies •

Photographier l'imaginaire

Denis Farley expose à la galerie Graff à Montréal. Par ses œuvres en grand format, opposant nature et urbanisation, réel et imaginaire, le photographe canadien ne surprend pas, il apaise.

Des fleurs dans une serre; les mêmes fleurs dans la même serre d'un angle différent. Elles semblent s'étendre à perte de vue. Une douce lumière irradie leurs vives couleurs.

Une fille adossée contre un mur; les remous de l'eau en gros plan. Comme il serait agréable d'être cette jeune femme qui se repose près de la fontaine. L'image de l'eau ruisselant apparaît dans son esprit.

Une scène d'aéroport; des traits de lumière dans le noir. Un voyageur solitaire au cœur tranquille attend sa valise. Il se remémore son atterrissage survenu quelques instants plus tôt: par le hublot, il distinguait le scintillement des lumières de Montréal.

PHOTOS : DENIS FARLEY

Dans la série Déplacements, *Denis Farley juxtapose deux images souvent similaires, comme s'il voulait reproduire la vision binoculaire de l'homme*

Lumières, couleurs et formes géométriques sont les terrains de jeu de Denis Farley. Les lieux qu'il photographie mettent en opposition urbanisation et nature. Le photographe aime se mettre en scène, comme le faisait Alfred Hitchcock.

Dans la série *Déplacements*, Denis Farley juxtapose deux images souvent similaires, comme s'il voulait reproduire la vision binoculaire de l'homme. Pour mieux apprécier les clichés, il faut s'éloigner un maximum: les deux images se superposent alors pour n'en former qu'une seule. Les deux photographies de la serre sont un bon exemple.

Dans le diptyque de la jeune femme près de la fontaine, les deux images ne se ressemblent pas visuellement. L'une met en scène un individu dans un espace. L'autre représente les pensées de cet individu.

Des messages flous

Il n'est pas toujours évident de faire le rapprochement entre les deux clichés. Par ses photographies, l'artiste cherche à transmettre un message souvent difficile à saisir.

Dans des lieux bondés, comme les aéroports ou les grandes avenues, Denis Farley isole ses sujets. L'individu, perdu dans ses pensées, se crée une bulle. Dans une société hyperactive, il s'accorde un court instant de répit. Il paraît serein, ou simplement fataliste.

Après ce voyage au pays des images, il est clair que les œuvres de Denis Farley doivent se voir en grand. Il est agréable de plonger dans un univers reposant où contrastent les éléments anarchiques de la nature et la rigidité géométrique des œuvres humaines.

Denis Farley parvient à photographier l'insaisissable: la pensée de l'homme. ✻

GUILLAUME ROSIER et ILAN DEHÉ

CHAT

• Noël des chats •

Il est né le divin félin !

Je n'ai jamais aimé les chats. J'y suis allergique. C'est donc par amour du risque que j'ai accepté de couvrir la 22e édition du Noël des chats.

Des cages décorées aux couleurs de Noël sont disséminées à l'intérieur de la Place Bonaventure. Dedans, les plus beaux chats du pays attendent d'être jugés. Entre deux éternuements, je me promène dans les rangées pour voir de quoi il en retourne.

Pour moi, comme pour la plupart des gens, le bon vieux chat de gouttière demeure la norme. Moins sensible aux infections, moins sujet aux maladies génétiques et venant dans une variété de pelages impressionnante, il est difficile de comprendre pourquoi les gens choisiraient autre chose qu'un chat de gouttière.

D'ailleurs, un stand du campus de Saint-Hyacinthe de l'Université du Montréal vend pour pas cher des chatons abandonnés (vaccinés, dégriffés, stérilisés). Je me dis que, par rapport à leurs camarades de race, nez écrasés, sans poils ou avec les oreilles repliées, je choisirais les petits orphelins sans hésitation (si mes yeux ne piquaient pas en les regardant).

On peut donc comprendre mon étonnement devant le calendrier 2010 de l'Association féline canadienne représentant (entre autres) le Général Vladimir, un des meilleurs British Shorthair du pays. Avec un nom pareil, il doit manger avec une fourchette.

Je continue ma promenade à la recherche de mon chat préféré. Je tombe sur deux grosses têtes de British Shorthair en train de dormir. Un sphynx, avec presque pas de poil, en train de dormir. Un gros Maine Coone à l'air de chat sauvage, en train de dormir. Des Exotiques, en train de dormir. Je commence à avoir des *flashbacks* de mon après-midi au Biodôme. *« Maman, le lynx ne bouge pas. »*

Un peu plus loin, Fran Merlo fait des mots croisés devant la cage d'Etochat Mahogany Wildwoody, qui a gagné la veille le ruban du Meilleur des Meilleurs (il dort). Etochat Mahogany Wildwoody est un chat abyssin de la « chatterie » Etochat. Sa propriétaire fait l'élevage de cette race depuis près de 20 ans.

Elle m'explique comment l'élevage est une affaire de patience. Pour elle, le plus grand danger est la sur-reproduction. *« Chaque fois que j'apprends qu'un des chats que j'ai vendu est mort, ça me brise le cœur »*, me dit-elle. Selon elle, seule une sélection attentionnée peut permettre d'éviter le risque de maladies génétiques. *« Le problème c'est que certains produisent trop pour les vendre en animalerie. »*

D'ailleurs, ici, les animaleries semblent être l'ennemi commun. Surreproduction, manque de socialisation pour les chatons, risques de maladies, euthanasie des chats trop vieux, la liste des récriminations est longue de la part des éleveurs.

Les gens se massent à la tribune pour la grande finale. La juge Diane Moreau sort les gagnants des cages et les inspectent devant la foule. Les propriétaires repartent avec leur chat terrorisé et un ruban aux couleurs de Noël. Puis, quand vient le temps de présenter un abyssin bleu (dans le monde des chats, bleu veut dire gris), elle se met à pleurer. *« C'est elle qui a fait reconnaître la couleur dans les concours de l'AFC »*, nous explique la présentatrice. Du beau travail, j'imagine. ✽

SAMUEL MERCIER

Un juge salue un des concurrents.

PHOTO : CONSTANCE TABARY

1. Vous pouvez aller sur le site web : http://www.petfinder.com/shelters/QC09.html

THÉÂTRE

• Théâtre •

Vieux, mais pas trop maghané

Montréal, de nos jours. Je me dirige vers la salle Fred-Barry pour assister à la pièce *Le Cid* dans une coproduction menée par la Société Richard III. Je m'attends à une petite assistance et la salle est presque pleine. Tous ces gens viennent à la représentation d'une pièce écrite en alexandrins il y a près de quatre siècles.

Le spectacle commence par l'installation à la vue de tous du décor par les comédiens : trois tapis aux motifs orientaux sont déroulés sous trois portraits de rois. Ces tapis figureront différents espaces : la salle du trône, la maison de Don Gomès et la chambre de l'Infante. Les costumes sont somptueux : les manteaux sont de velours, les colliers de perles et les collerettes imposantes.

La mise en scène est un mélange d'érudition et d'audace. Par exemple, la danse exécutée par Don Sanche au début de la représentation fait référence à l'origine espagnole de cette tragi-comédie. Le prétendant se fait valoir en claquant des doigts et en tapant du pied avec panache devant Chimène, qui se détourne.

L'histoire est connue : Chimène et Rodrigue sont amoureux. Le jour où le mariage devait avoir lieu, une querelle sépare les pères des futurs époux. Pour défendre l'honneur de sa famille, Rodrigue n'a d'autre choix que de provoquer le père de Chimène en duel. Contre toute attente, le jeune amant en sort vainqueur. Dès lors, même si elle en est toujours amoureuse, Chimène a le terrible devoir de réclamer la tête de Rodrigue au roi puisqu'il a tué son père.

Cette pièce de Corneille avait suscité une querelle à l'époque de sa première représentation. Ses opposants lui reprochaient notamment l'invraisemblance du dénouement, puisque Chimène, suite à une décision du roi, devra épouser Rodrigue un an plus tard. En 1636, il semblait impossible qu'une fille vertueuse conserve sa passion pour l'assassin de son père et consente de surcroît à l'épouser, même un an plus tard.

Dans cette mise en scène, la fin heureuse se solde par un baiser. De plus, le metteur en scène a supprimé la plupart des récriminations de la demoiselle. En effet, Daniel Paquette coupe court aux longues et laborieuses objections de l'offensée : aujourd'hui, Chimène et Corneille n'ont plus besoin de se justifier.

Avec *Le Cid*, le dramaturge innovait en reléguant les batailles en coulisses, préférant la narration des faits à leur représentation sur scène. À l'inverse, dans cette nouvelle mise en scène, le récit de la bataille de Rodrigue contre les Maures a été supprimé alors que l'on assiste à la fameuse empoignade entre Rodrigue et Don Gomès. La bataille du fier vétéran contre le jeune amant inexpérimenté est haletante. Que son issue soit connue d'une bonne partie du public ne gâche rien au plaisir ressenti à y assister.

En faisant voir plutôt qu'en racontant, Daniel Paquette met du piquant dans une recette qui n'a pas besoin de grand chose pour être relevée au goût du jour. Même si l'agitation croissante de la jeune spectatrice à mes côtés laisse présumer que la versification n'a plus autant la cote, à en juger plutôt par les réactions du public et les miennes, *Le Cid* réussit toujours à émouvoir après 373 ans. ✽

Le Cid de Pierre Corneille, mise en scène de Daniel Paquette, avec Anne Bédard, Pierre-Yves Cardinal, Samuël Côté, Michel Daviau, Sarah Desjeunes, Isabelle Duchesneau, Chantal Dumoulin, Alain Fournier, David Laurin et Jean Leclerc. À la salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier du 11 novembre au 5 décembre 2009.

DOMINIQUE FORTIN

• Billet : cinéma et philosophie •

Discussion avec Caroline sur le cinéma autour d'une table sur la terrasse d'un restaurant un matin ensoleillé

« Aujourd'hui, dans les universités, on enseigne le cinéma au même titre que la littérature ou les sciences. Cela peut être une bonne chose, à condition que les professeurs n'amènent pas leurs élèves à préférer la sécheresse du documentaire à la fantaisie du cinéma. N'oublions jamais que les idées sont moins intéressantes que les êtres humains qui les inventent, les modifient, les perfectionnent ou les trahissent. »

François Truffaut,
Le Plaisir des yeux, 1987.

Caroline est venue me rejoindre dans un restaurant. Table 27, sur la terrasse. Il faisait soleil ce matin-là. Nous avions chacun notre café et en attendant notre déjeuner nous nous sommes entretenus sur le cinéma.

J'ai commencé par expliquer à Caroline que pour Zénon d'Élée, Achille courait plus vite que la tortue. Je dis aussi que la géométrie n'est qu'une vulgaire virtualisation du monde s'adressant à la conscience et ne demandant que de l'attention. Mais qu'y a-t-il de plus mort qu'une forme géométrique ? Qu'y a-t-il de plus éteint que des archives qui s'adressent à la conscience ? Où est la vie là-dedans ?

Mais Caroline ne comprenait pas. Elle avait arrêté de m'écouter dès qu'elle a entendu « Zénon d'Élée ». Elle ne le connaissait pas et elle se foutait de le connaître, car si elle avait le droit d'être éduquée, elle avait aussi le droit de refuser d'en savoir plus. Elle dit : *« Mais parle pour qu'on te comprenne ! »*

Mais Caroline ne comprenait toujours pas. Et elle semblait irritée de ne pas comprendre. Elle regardait sa montre. Elle est très occupée, vous savez. Elle n'a pas de temps à perdre.

Caroline avait manifestement raison. Sûrement parce que nous sommes tous égaux et que la communication est la base absolue de toute bonne relation.

Alors, j'ai réexpliqué : *« Pour voir un graphique, il faut à la fois la vue et la conscience. Sinon, on ne voit rien, puis on ne comprend rien. Le cinéma, actuellement, j'ai l'impression qu'il s'adresse à l'œil et à la conscience. Il tente de faire voir telle ou telle chose, et d'en avoir conscience ! Il ne pourrait pas s'adresser au nez et à la langue à la place ? Au corps ? »*

Mais Caroline ne comprenait toujours pas. Et elle semblait irritée de ne pas comprendre. Elle regardait sa montre. Elle est très occupée, vous savez. Elle n'a pas de temps à perdre. Or, elle restait là. Elle exigeait de comprendre. Elle exigeait de comprendre immédiatement.

Alors, j'ai réexpliqué : *« La question, c'est qu'il n'y a pas que la vue. Si je regarde ce café, existe-t-il uniquement parce que la vue me le fait voir ? Ne pourrait-il pas exister autant par son odeur, par son goût ? Alors, pourquoi on tient tant à me montrer le café si je peux parfaitement bien y goûter ? Est-ce que je suis obligé d'être conscientisé à l'existence du café ? Je ne pourrais pas danser le monde à la place ? Faire du cinéma un art du mouvement et non de la vue ? »*

Cette fois, Caroline était vraiment énervée. Elle semblait même outrée que je la pense capable de comprendre. Et derrière la colère qui se dessinait sur son visage, je la trouvais étonnamment vivante.

Alors, j'ai menti : *« Tu sais Caroline, il y a deux types de films : le documentaire et la fiction. La fiction permet de tremper les spectateurs dans une histoire inventée et le documentaire permet de montrer la réalité. Je préfère la fiction. »*

Caroline dit : *« Ah ! Maintenant je comprends ! Tu vois, quand on s'explique clairement ! Je ne vois pas pourquoi tu te compliques la vie… »*

Caroline est repartie. J'ai payé son repas. Et j'ai pour ainsi dire mis la nourriture dans sa bouche. Caroline est persuadée qu'elle a su réfléchir, qu'elle a bien compris. Caroline est confortable avec cette idée. Elle sait maintenant qu'elle est dotée de raison, au même titre que tout le monde. Et puisqu'elle est confortable avec le fait que je lui aie dit uniquement ce qu'elle conçoit, Caroline continuera sagement à faire des documentaires sur ce qu'elle voit. Nous écrirons son nom sur des documents et nous les archiverons dans une bibliothèque qui survivra grâce à ses contributions à l'État. Avec un peu de chance, elle sera peut-être classée entre *L'Évolution créatrice* de Henri Bergson et *L'Image-temps* de Gilles Deleuze. ✻

JEAN-PASCAL DE LA FRANCE

LA **VIE** EST TROP COURTE POUR BOIRE DE LA MAUVAISE **BIÈRE**

APICO : BIÈRE QUI BONIMENTE NE MOUSSE PAS DES MASSES !

PHOTO : GRACIEUSETÉ BOCKÉBIÈRE

Dans votre boutique du terroir de la rue Saint-Hubert, votre œil de boit-sans-soif s'arrêtera, interloqué, sur cette bouteille filiforme. Du vinaigre balsamique ? En scrutant les couleurs d'ébène et de bouton d'or du contenant, votre langue baveuse s'imaginera une abeille butinant des fleurs. De l'hydromel ? N'en pouvant plus, vous chercherez à ouvrir la fiole et vous serez bien embêté devant ce bouchon de liège. Du vin cuit ? Le goulot à découvert, vous humerez ce nectar intrigant. Ça sentira le fond de tonne émanant d'un pilier de bar, fier de ses origines normandes. Du calvados ?

Fébrile, vous verserez ce singulier liquide. Tiens, pas de col dans la chope ! Au fond de votre gosier, le dernier effet qui détonnera : 16,3 % d'alcool. Inquiet, vous lirez sur l'étiquette : Apico. Cette « bière de prestige » au miel, de la microbrasserie sherbrookoise Boquébière, aura de quoi vous surprendre. Son prix aussi : 25 dollars plus les taxes pour une bouteille de 375 ml. Mais une gorgée à un dollar qui rassemble à la fois une bière, un apéritif et un spiritueux, ça n'a pas de prix ! ✻

ARTHUR LACOMME

La bière Apico est en vente aux Délires du terroir (6406, rue Saint-Hubert)

ÇA COMMENCE PAR LA FIN : chronique littéraire en vrai papier

Guide de survie en cas d'attaque nucléaire

Je ne sais pas si c'est moi qui ne suis pas fait pour ce genre d'évènement, mais je n'ai pas tiré grand chose de ma visite au dernier Salon du livre de Montréal. Pourtant, à en croire le communiqué de presse, c'est *« souriants et curieux »* que les 119 999 autres visiteurs ont frayé leur chemin à travers les 950 stands de la Place Bonaventure.

En me rendant au stand Gallimard, où j'avais été invité à prendre un verre, je ne savais pas trop à quoi m'attendre. Je suis tombé sur une foule d'éditeurs causant livres, prix littéraires ou simplement en train de faire connaissance.

Le lecteur oublie souvent que le livre est avant tout une industrie. D'après les chiffres du ministère de la Culture du Québec (2006), le marché du livre représente 700 millions de dollars par année. Une jolie somme, tout de même, qui explique assez bien pourquoi les rencontres entre éditeurs ressemblent à celles de n'importe quelle autre chambre de commerce.

De quoi ramener à la réalité n'importe quel lecteur trop romantique. D'ailleurs, le gars de Québec Loisirs est en train de m'agripper. « *Vous aimez lire ?* », qu'il me demande. Comme je suis plus ou moins intéressé par *Que serais-je sans toi ?* de Guillaume Musso ou par l'alléchant *Prêt-à-servir - Plus de 140 recettes à congeler* de Louise Rivard, je passe mon tour et me dirige vers le stand de L'Oie de Cravan.

Au passage, je vois Tonino Benaquista et Daniel Pennac en train de signer des autographes. Je m'arrête pour regarder Benaquista. Je devrais au moins le toucher, que je me dis. Pas l'interviewer, ça tout le monde le fait, juste le toucher. Ça ferait quelque chose à raconter. Et puis, je laisse tomber.

Je me ramasse à L'Oie de Cravan où je rencontre Simon Bossé en train d'attendre que quelqu'un arrive. Je le prends pour Jimmy Beaulieu et je le félicite pour son blogue. « J'ai pas de blogue. » Tant pis, je lui achète un livre quand même. J'aimais bien sa BD dans *Quartier Libre*, et je me rappelle au moins de son *Hamidou Diop*, drôle d'appendice au *Prochain Épisode* d'Hubert Aquin.

Retour chez Gallimard où je me fais agripper par Patricia Lamy, la relationniste de chez Alto (et de plusieurs autres). Elle me parle de *Maleficium* de Martine Desjardins qu'elle m'a envoyé il y a quelques semaines, me dit que je vais aimer ça. Elle me donne aussi une copie de […] *Teen Spirit* de Nicolas Lévesque. Ça aussi, je vais aimer ça. Le pire, c'est qu'elle a souvent raison.

Juste un peu de temps avant la fermeture pour déconner avec Olga Duhamel-Noyer de chez Héliotrope. Le Salon l'ennuie elle aussi. L'éclairage glauque de la Place Bonaventure nous tombe dessus. Je pense qu'au moins on est à l'abri en cas d'attaque nucléaire. Quoique je ne sais pas si je voudrais passer les prochaines années avec Janette Bertrand ou Jacques Parizeau. De toute façon, le Salon ferme. Je me demande vraiment ce que je vais pouvoir raconter dans mon article. ✻

SAMUEL MERCIER

Sudoku

		4			1		8	2
1	9				6			
6					5	4		
	2							
	5		8		9		1	
							5	
		9	2					4
			5				6	3
7	3		6			1		

Solutions sur quartierlibre.ca

QUARTIER L!BRE
recherche des **collaborateurs**
info@quartierlibre.ca • 514-343-7630
collaborateurs

AGENDA DU MUR MITOYEN

2 AU 15 DÉCEMBRE

ÉVÈNEMENTS À NE PAS MANQUER

CAMPUS

CHARLES TAYLOR : MODERNITÉ ET DIEU

Quoi ?
Conférence de Jennifer Guyver, Université de Montréal. Organisée par la Chaire de recherche du Canada Islam, Pluralisme et Globalisation.

Quand ?
10 décembre, 17 h à 19 h

Où ?
Pavillon Marguerite-d'Youville, salle 5031

CULTURE

SALON DU CHAT : PORTES OUVERTES D'ATELIERS D'ARTISTES

Quoi ?
Événement portes ouvertes d'ateliers d'artistes au Chat des Artistes'. Venez trouver des idées cadeaux pour le temps des fêtes : chapeaux, bijoux, oeuvres, objets éco-design, reliures artisanales, illustrations, livres etc. Tout est fabriqué à Montréal… des surprises vous y attendent.

Quand ?
11 et 12 décembre, 10 h à 17 h

Où ?
Chat des artistes, 2205, rue Parthenais

SOCIÉTÉ

PROJECTION DU FILM « TÉMOIN INDÉSIRABLE » DANS LE CADRE DU RENDEZ-VOUS DES DROITS DE LA PERSONNE

Quoi ?
Ce film de Juan José Lozano relate le combat du journaliste colombien Hollman Morris, détenteur du Human Rights Watch Defender Award, pour dénoncer la barbarie du conflit qui frappe son pays. La projection sera suivie d'une rencontre animée par Dennis Trudeau de Reporters Sans Frontières Canada.

Quand ?
8 décembre, 19 h à 21 h

Où ?
ONF, 1564, rue Saint-Denis

Consultez les détails de ces événements en ligne : http://mur.mitoyen.net/quartierlibre

L'agenda du Quartier Libre est présenté par le Mur Mitoyen.

LE MUR MITOYEN
calendrier montréalais

double pizza®
514 343•0•343
5002 QUEEN MARY
10% SUR $ 100 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE

ÉCOLE DES MAÎTRES
Cours de formation
Barman (aid) et serveur
Rabais étudiant
Référence emplois
514-849-2828
Inscription en ligne
www.bartend.ca

Pour hommes seulement • Sur Rendez-vous
Salon Galaxie 2000
Coiffure pour hommes
hair-stylist
Tél. : (514) 731-1584
3, Vincent-D'Indy, Outremont, Qué. H2V 4N7 • au fond du couloir à gauche

ERRATUM

Dans le dernier numéro, des erreurs se sont glissées dans l'article « Poly au grand écran » (p.6). Le nom des acteurs que vous auriez dû lire est en fait Matthieu Bister, Julie Gaetan et Raphael Khawam, le personnage joué par Pascal Dandavino-Forget se nomme Thomas, et le réalisateur du film est Wyatt Tessari. Le Quartier Libre s'excuse pour ces coquilles.

QUARTIER L!BRE VOUS SOUHAITE DE

JOYEUSES FÊTES

de retour le 6 janvier

PALMARÈS

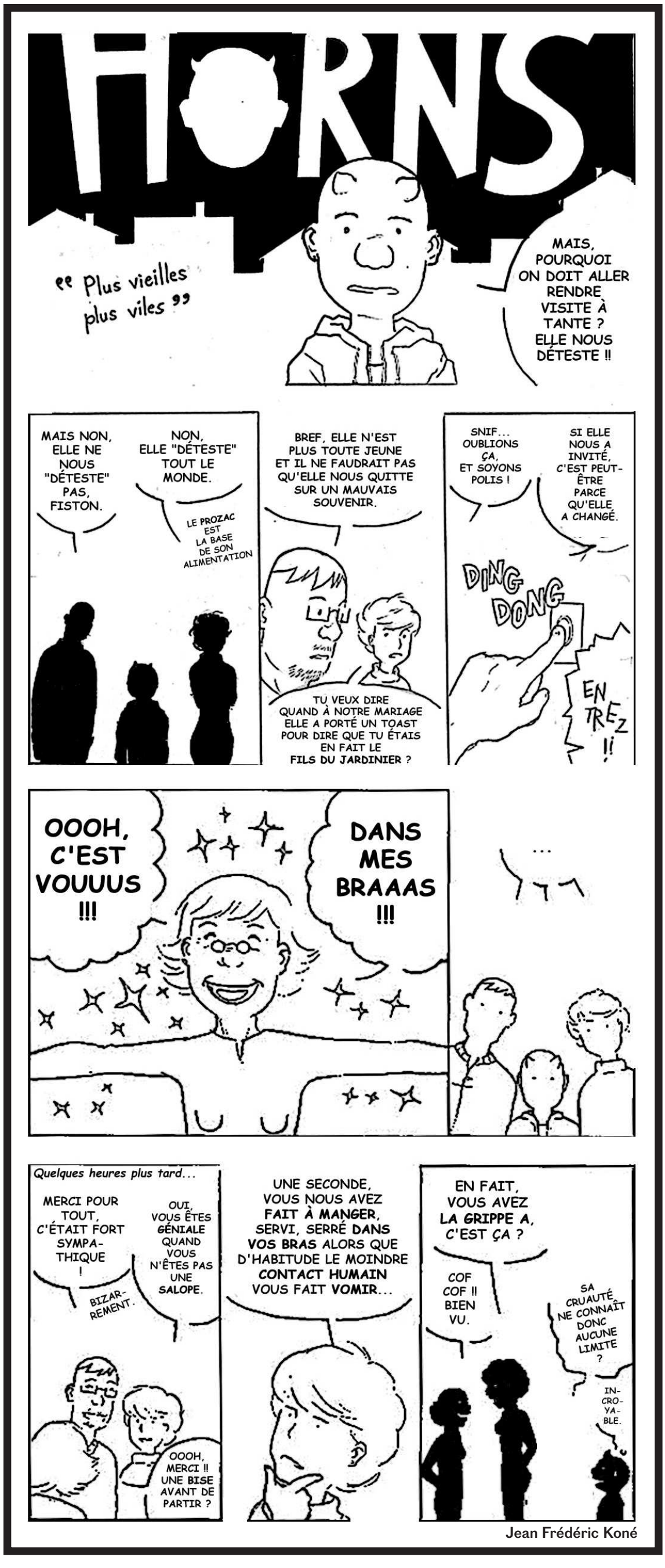
CISM 89,3 FM - LA MARGE

SEMAINE DU 29 NOVEMBRE 2009

CHANSONS FRANCOPHONES

CHANSON	ARTISTE
LE BUREAU DU MÉDECIN	LES TROIS ACCORDS
DANSE SUR LES TOITS	HÔTEL MORPHÉE
CE N'EST RIEN	MONOGRENADE
DURA LEX	BRIGITTE FONTAINE
MISTER MYSTÈRE	M
LA VIE CAJUN	FÉLOCHE
POISSONS	PANACHE
BRANDT RHAPSODIE	BENJAMIN BIOLAY
PAPA LOVA	DISIZ
TRICOT	NAPOLITAINE
DOLLARAMA	FRED FORTIN
L'AMÉRIQUE	XAVIER CAFÉÏNE
LE FLEUR DE MA JOURNÉE	LES AMIS AU PAKISTAN
GO GO GO (TO THE DISCO)	TEKITEK
JE FUIS LA VIE	PHIL CONSOLE
VÉLOPÉDIE	DIONYSOS
ADIEU GARY COOPER	PERRINE ET LES GARÇONS
POUILLEUX MASSACREUR	LE KLUB DES 7
C'EST CHILL	WONGSIFOU
40 BARZ	DRAMATIK
YVETTE	DOMAINE ALARY
ASSIS	PLACARD MACBETH
DRIVE BY	JINGAFLY
CLINQUANT	JEUNE CHILLY CHILL
BETSY PARTY	KENT FEAT. ARTHUR H
JOHN LENNON	GROSSE DISTORTION
GEORGE MICHAEL	D.A.P.
ROUGE (VERSION CISM)	MILLE MONARQUES
SOLEIL DU NORD	OXMO PUCCINO
JUPON NIPPON	LES HANDCLAPS

TA RADIO
CISM893.CA



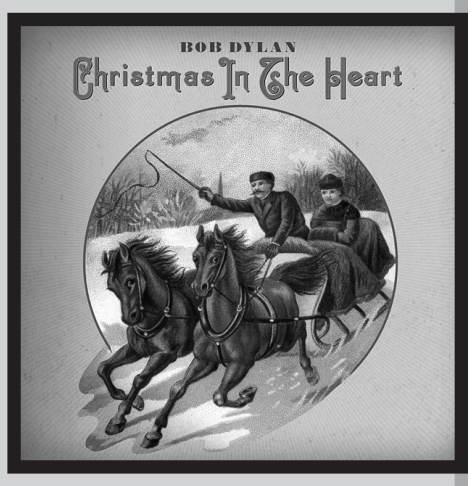
Jean Frédéric Koné

CULTURE

• Chronique **CD** •

BOB DYLAN
Christmas in the Heart
(Sony)

Il faut se rendre à l'évidence : personne n'attendait, ni même ne réclamait, cette nouvelle offrande de Dylan. Un album de Noël, vraiment ? Une célébration de la fête la plus mercantile qui soit de la part du poète jadis si socialement engagé ? Oui ! Et la bizarrerie de l'exercice n'a d'égal que sa réalisation.



Si vous réussissez à surmonter le kitsch frigorifiant de la pochette, vous trouverez une sélection de 15 classiques du temps des fêtes entonnés par « His Bobness », dont : « Here Comes Santa Claus », « Winter Wonderland » et « I'll Be Home For Christmas ». S'il n'y a strictement rien à redire de la sélection des pièces ni des arrangements, on ne peut que frissonner en entendant la livraison de Dylan (pensez à Tom Waits le lendemain du réveillon).

La crainte qu'une quinte de toux survienne à tout moment pour interrompre la pièce est insoutenable. L'écoute du disque suscite une inquiétude qui s'apparente étrangement à celle que l'on peut ressentir lorsque l'on aperçoit une petite vieille marcher sur un trottoir glissant par un froid matin de janvier. Peut-être est-ce là aussi la réussite finale de l'album : il nous fait prendre conscience du côté précaire et fragile de notre existence.

FRANÇOIS LACHANCE-PROVENÇAL

GRAMPS MORGAN
2 Sides of My Heart
(Dada Son Entertainement)

C'est le premier album solo de Gramps Morgan. Connaissant les antécédents du chanteur, je m'en frotte les mains. L'ancienne voix du groupe de reggae internationalement connu Morgan Heritage est à l'origine de succès porteurs de messages conscients avec « Don't Haffi Dread » ou « Liberation ».

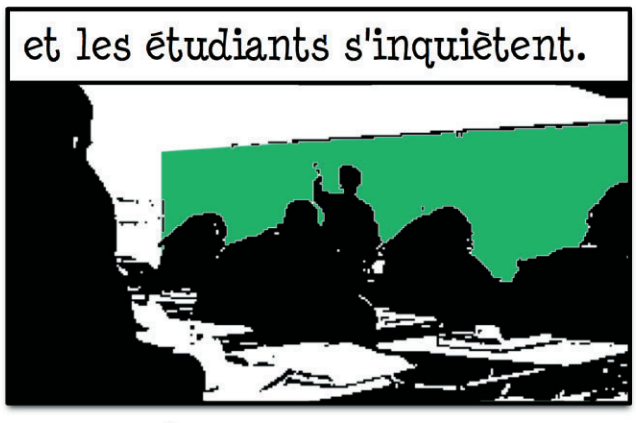
Le dégradé violacé strass et paillettes de la pochette ne m'inspire guère. Je lance la première chanson, je passe à la suivante. Les trois prochaines subiront le même sort. Le lendemain, j'écoute chaque titre. Verdict : du reggae guimauve. Les rythmiques sont lâches et sans panache à l'instar de « Come Back to Bed » ou « Lonely ».

L'album de Gramps Morgan ressemble à un disque de R'n'B déguisé en album de reggae très grand public, très convenu, très formaté. La réalisation est techniquement bien faite. La voix grave de Gramps Morgan épouse harmonieusement les chœurs féminins. Les messages sont positifs comme sur « All Together » ou « Wash the Tears ». Les pièces se suivent et se ressemblent : insipides.

Avec ce disque, Gramps Morgan dérive de la Jamaïque dure et s'échoue sur les plages américaines où tout est facile. Le pire, c'est que *2 Sides of My Heart* n'est que le volume I. ✻

ILAN DEHÉ

Le mystère des 118 millions



Si aucune entente n'est conclue d'ici le 5 janvier, les étudiants seront privés de 118 millions de dollars dans le programme d'Aide financière aux études québécois provenant du Programme canadien de bourses aux étudiants (PCBE).
Mme Courchesne aura-t-elle la part qui lui revient? Les étudiants s'endetteront-ils davantage?

À suivre...

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca
twitter
facebook